

LES DEUX CHATEAUX DE BENFELD ET LEUR ENVIRONNEMENT

Jean-Philippe MEYER

Démoli à une époque déjà lointaine pour nous, le château médiéval de Benfeld resta longtemps mal connu ⁽¹⁾. Des ouvrages bien documentés ignorent jusqu'à son emplacement ⁽²⁾. Les souvenirs personnels qu'Eugène Dischert rapporta vers 1936 concernent un bâtiment sans rapport avec lui, et beaucoup plus tardif ⁽³⁾. Des auteurs récents se basaient sur la gravure un peu ambiguë de Merian (fig. 1) pour y reconnaître un *donjon habité* ⁽⁴⁾. Pour leur part, Pierre Andlauer, Ch.-L. Salch et F.-J. Himly se servirent d'un plan de 1836 ⁽⁵⁾ ; pourtant, ce document fournit peu de données sur l'édifice du Moyen Âge, comme nous l'avons montré naguère ⁽⁶⁾. Le méticuleux *Dossier d'Inventaire* relatif à Benfeld, établi en 1979 et 1993 par Brigitte Parent, fait le point sur les connaissances qu'on possède sur le site, en exploitant divers documents inédits ⁽⁷⁾. Récemment Bernhard Metz consacra aux origines du château médiéval une solide étude, et démontra qu'il fut bâti peu avant 1400 ⁽⁸⁾.

Comme cet édifice ne disparut qu'au début du XVIII^e siècle, il est possible de recueillir des données sur son aspect en puisant à des sources assez proches de nous. Ces documents, qui s'échelonnent du XVII^e au XIX^e siècle, fournissent aussi des informations sur

son environnement : cour domaniale du seigneur évêque, moulin aux chevaux, maison dîmière, et surtout demeure des Reich von Platz. Cette dernière, agrandie d'une aile et pourvue de vastes jardins, recevra le titre pompeux de "château de plaisance". Ce sera le second château dont nous aurons à évoquer l'aspect ; les Benfeldois purent, il y a peu de temps, en apprécier concrètement l'ampleur, grâce aux fouilles archéologiques qui eurent lieu dans la cour du Magasin des Tabacs (été 1998) ⁽⁹⁾.

Le présent aperçu ne prétend évidemment pas être complet (on pourrait élargir les recherches, car la documentation est abondante, bien que très dispersée) ; il s'agit d'une simple introduction à un sujet qu'avaient seulement effleuré les historiens de Benfeld, et les ouvrages généraux sur les châteaux d'Alsace.

1. LE CHATEAU MÉDIÉVAL : HISTORIQUE

Origines

Il semble acquis, depuis les recherches de B. Metz, qu'il n'existait pas de château à Benfeld avant la fin

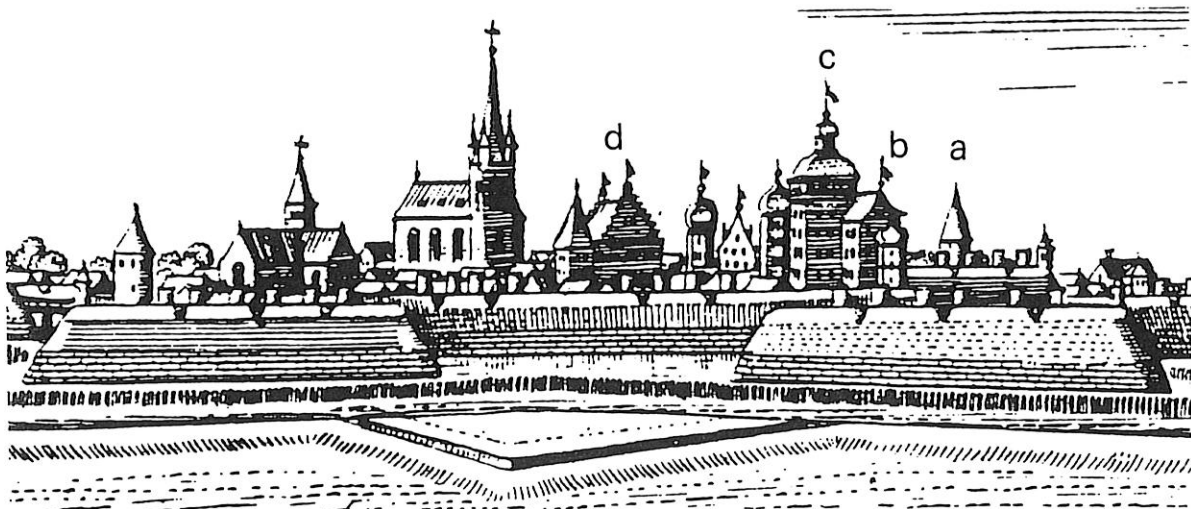


Fig. 1 - Vue de Benfeld depuis le nord-est (détail), d'après J.-Ph. Abel, *Historische Chronick oder Wahrhafft Beschreibung*..., 1633 (= *Theatrum Europaeum*, t.II, pl. après p. 638).

- a. Drachenturm, ou donjon du château médiéval, à l'angle de l'enceinte urbaine.
- b. Bâtiment d'habitation du château médiéval.
- c. Tour-porte de l'enceinte urbaine (*Obertor*).
- d. *Ramsteinischer Hof* (cour de Ramstein), plus tard demeure des Lerchenfeld, puis des Reich von Platz.

du XIV^e siècle. En 1394, la Ville de Strasbourg prit possession de la localité, en tant que gage d'un prêt consenti à l'évêque Guillaume de Diest ⁽¹⁰⁾. Elle fit réparer aussitôt les remparts. En 1400, la Ville acheta pour cinquante deniers d'argent aux sires d'Andlau leur cour domaniale. Les Strasbourgeois avaient déjà englobé ce terrain, en démolissant les édifices qui s'y trouvaient, lorsqu'ils bâtirent le château de Benfeld ; l'évêque de Strasbourg, qui avait conféré ce bien aux Andlau, en tant que fief, donna son accord à la vente ⁽¹¹⁾. Un extrait d'archives qu'avait copié le consciencieux érudit Louis Schneegans jette quelque lumière supplémentaire sur ce sujet, puisqu'il situe la construction du *schloesslin* durant les années 1395 à 1398 ⁽¹²⁾. Bien que l'origine exacte de ce texte reste pour l'instant inconnue, il semble crédible, et confirmerait ce que nous apprennent d'autres sources ; les comptes du bailli - représentant de la Ville de Strasbourg à Benfeld - pour les années 1399 à 1406 ⁽¹³⁾ indiquent en effet que les travaux se terminèrent en 1399 pour le gros oeuvre, tandis qu'en 1400-1404 n'eurent plus lieu que des dépenses d'aménagement intérieur ⁽¹⁴⁾. L'achat en bonne et due forme d'une partie du terrain aurait donc eu lieu après l'achèvement de l'édifice. On connaît d'autres cas semblables.

Dès lors, le château put être mis en état de défense ; on venait de poser les portes et le pont-levis ⁽¹⁵⁾. Un certain "*munich lawelin, der knecht*", fut chargé de sa garde. Selon les années, il était secondé par d'autres hommes d'armes "*burgknechten*", toujours en très petit nombre ⁽¹⁶⁾.

Le château du XV^e au XVII^e siècle

L'évolution ultérieure est moins bien connue. En 1406, le Magistrat de Strasbourg rendit Benfeld à Guillaume de Diest, pour la durée de son épiscopat. Mais le prélat se trouva incapable de rembourser les Strasbourgeois et, en 1422, les remit en possession de leur gage ⁽¹⁷⁾. Entre 1460 et 1470, l'évêque Robert de Bavière autorisa la Ville de Strasbourg à employer des sommes importantes pour améliorer la défense des châteaux de Kochersberg et de Benfeld ⁽¹⁸⁾. En 1489, la toiture de la tour fut refaite ⁽¹⁹⁾. Durant la première moitié du XVI^e siècle, le serment que prêtaient devant le bailli les habitants de la ville incluait une clause par laquelle ils s'engageaient à assurer la garde du château, de jour et de nuit, conformément à la coutume ⁽²⁰⁾.

Après de longues négociations, qui s'étendirent sur les années 1537 à 1540, l'évêque Guillaume de Honstein (1506-1541) parvint à s'entendre avec la Ville de Strasbourg quant au montant des remboursements dus à cette dernière. Des indemnités furent accordées pour les travaux qu'elle avait effectués à Benfeld ⁽²¹⁾. Grâce à ces débours, l'évêque put rentrer en possession de la petite ville ⁽²²⁾. Ajoutons qu'un peu plus tard, en 1548, dans un devis des réparations à faire à l'enceinte urbaine, le château est cité comme "*die burck*", ou encore "*die alte burck*" ⁽²³⁾.

En 1605, l'*Inventaire des munitions de guerre* ⁽²⁴⁾ énumère, "*au chasteau, en la chambre où sont les armes*", notamment 31 arquebuses, des mousquets, 19 douzaines de fers pour piques, 2 épées à main, 6 morions (casques), outre diverses pièces d'équipement. A quoi s'ajoutaient, "*au chasteau*" toujours, 50 livres de balles pour les arquebuses, 8 pièces de plomb pesant 791 livres (sans doute pour fondre les balles), ainsi que 6 charretées de sel, denrée qui pouvait être utile lors d'un siège.

De plus on trouvait 4 "*harquebuses à Crocq, sur la tour du chasteau*". Apparemment celle-ci servait-elle au guet, et le château lui-même de réserve pour le matériel. Il faut préciser pourtant que le principal arsenal de la ville forte de Benfeld se trouvait ailleurs, et qu'il était beaucoup mieux fourni ⁽²⁵⁾. Contrairement aux bastions, le château ne comportait ni canon, ni couleuvrine. Il ne jouait donc plus aucun rôle dans la défense de la cité - si ce n'est celui d'une tour de guet.

Au début du XVII^e siècle, le château, "*das Schloss*", se trouvait confié aux soins d'un "*Burgvogt*" ; nous connaissons le nom de deux personnes ayant rempli cette fonction, Marx Küsslin, et Claden Meyer qui semble lui avoir succédé en 1610 ⁽²⁶⁾. Ce dernier était peut-être un bourgeois de Benfeld, car il y avait fait construire une maison, dans la *Spitzgasse* ⁽²⁷⁾. Le document relatif à la nomination de Claden Meyer "*zu unserm Burg Vogt in unserm Schloss zu Benfelden*" donne une idée assez précise de ses fonctions au début du XVII^e siècle. Elles consistaient à prendre soin du château, d'en ouvrir et fermer les portes aux heures convenables. Il devait veiller aux armes à feu, à la poudre, aux munitions, conserver en bon état l'outillage tel que pelles, pioches, cordes, ainsi que les arquebuses et cuirasses. En cas de travaux de construction à Benfeld, il aurait à diriger les artisans et hommes de corvée. Il avait aussi à effectuer chaque nuit au moins une ronde, et en cas de besoin à participer au guet ⁽²⁸⁾. Le *Stadtbuch* du XVI^e siècle ⁽²⁹⁾ précise pour sa part que les habitants devront "*garder fidèlement Benfeld, le château et la ville, de jour et de nuit, selon la coutume*" ⁽³⁰⁾.

Le *Burgvogt*, qui au début du XVII^e siècle était un fonctionnaire épiscopal de rang plutôt subalterne ⁽³¹⁾, ne doit pas être confondu avec l'*Amptmann*, personnage considérable, toujours issu de la noblesse ⁽³²⁾, qui dirigeait le vaste bailliage de Bernstein, composé de sept villes et près de cinquante localités. Vers la fin du XVI^e siècle (?) ⁽³³⁾, celui-ci aurait quitté le château de Bernstein, isolé dans la montagne au-dessus de Dambach, et transféré le siège de son administration à Benfeld ⁽³⁴⁾. Qu'il ait alors élu domicile "*auf der Burg*" semble être une simple hypothèse ⁽³⁵⁾, qui vient de la confusion entre *Burgvogt* et *Amtmann*. Ce dernier titre, encore cité en 1610, fut remplacé peu après par celui d'*Oberamtmann* (grand bailli). En 1621, Ascanio Albertini s'intitulait "*Oberamtmann der pfleg Bernstein, Reinaw unnd Benfeldt*" ⁽³⁶⁾. Il cumulait cette fonction civile avec la charge (militaire) de commandant de la place.

Disparition du château médiéval

Durant la guerre de Trente Ans, le château aurait été endommagé ⁽³⁷⁾, sans doute durant l'intense bombardement à coup de canons dont fit l'objet la forteresse en 1632. Fut-il encore habité après cette date ? On ne saurait le dire ⁽³⁸⁾. Toujours est-il qu'en 1694 l'évêque de Strasbourg autorisa le grand bailli Reich von Platz ⁽³⁹⁾ à prendre autant de bois et de pierre au "vieux château détruit" de Benfeld, qu'il en aura besoin pour construire son logis ⁽⁴⁰⁾. Le sieur Reich venait d'acheter une maison à Mme de Lerchenfeld, demeure qu'il désirait apparemment reconstruire ou réaménager. En attendant que celle-ci soit habitable, il se servit des pierres et tuiles du vieux château pour rétablir la "maison du bailliage", afin de pouvoir s'y établir de manière provisoire ⁽⁴¹⁾.

Le 4 juillet 1696, le conseiller de la Chambre (*Cammerrath*) Hans Michel Oberlin, de Benfeld ⁽⁴²⁾, avertit la Régence épiscopale que l'intéressé faisait un large usage de cette autorisation. Cela au point que le vieil édifice était réduit à l'état de ruine, hormis la tourelle d'escalier ("*wie das alte Schloss bis auf den Schneckhen ruiniert*"). Selon lui, le grand bailli ne se contentait pas d'en tirer des pierres pour sa maison ; il avait fait démolir les murs en pierre calcaire qui s'élevaient dans la cour et dans l'enceinte ("*in seinem hof und dassigem zwinger*") et employé pour produire de la chaux, qu'il avait mise en vente ; en outre, il avait déjà vendu à son profit plusieurs chariots pleins de pierres arrachées au château.

Dans une seconde lettre, du 7 juillet, Oberlin précise que le grand bailli avait réuni au jardin de sa maison deux terrains proches du château, à savoir un jardin appelé "*Schloss- oder Amtsgarten*", et l'esplanade dite "*der Plan*". Un croquis joint à la missive montre la disposition des lieux (fig. 2-3). Oberlin insiste aussi sur les abus commis par le sieur Reich au détriment de la Ville. Après avoir acquis une maison bourgeoise (G, sur ce dessin), puis démoli celle-ci pour en englober le terrain à son jardin ("*eigen-thumlichen Garthen*"), il avait annexé à celui-ci une petite place et un puits (F), qui l'une et l'autre étaient propriété communale (*Allmend*). Par ailleurs, Oberlin déplore que l'esplanade réunie au jardin du bailli soit désormais inaccessible aux habitants. Cette place était jusqu'alors utilisée comme chantier par les charpentiers, et Oberlin demande qu'elle leur restât ouverte. En effet, c'était le seul lieu utilisable à cette fin, depuis que l'ancien chantier hors les murs avait été réuni aux fortifications, lorsque fut construite l'enceinte bastionnée ⁽⁴³⁾.

Un conseiller-secrétaire de la Chambre des comptes épiscopale, de passage à Benfeld, rencontra le grand bailli. Celui-ci lui proposa d'acheter à l'évêché le vieux château, la basse-cour et le jardin. Avec l'accord de l'évêque, la Chambre décida de faire estimer par des experts les matériaux enlevés au château et ceux qui subsistaient, ainsi que la valeur des terrains. Le 29 août 1696, Franz Feigenthal, *Bauschreiber* (greffier) de l'évêque, et Jacob Staudacherst, *Werkmeister* (architecte) de la Ville de Strasbourg, se

rendirent sur place. Ils dressèrent eux aussi un plan des lieux (malheureusement perdu), et surtout rédigèrent un état estimatif de ce qui subsistait du château (voir ci-après, annexe).

Ils le trouvèrent fort endommagé. L'une des ailes, longue de 50 pieds et à trois niveaux, servait autrefois de grenier à grain ; elle avait été démolie pour en récupérer les pierres. On n'en voyait plus que deux arcades, qui avaient porté les murs extérieurs (on pense aux portes charretières de l'ancienne entrée, formant sans doute un passage couvert) ⁽⁴⁴⁾. De la façade sur le jardin, il restait peu de chose, puisque les experts n'y trouvèrent plus que quatre fenêtres, sans pouvoir déterminer le nombre de celles qui s'y ouvraient autrefois. Quant aux autres murs, les récupérateurs de matériaux les laissèrent probablement en place, se contentant d'arracher les encadrements de portes et de fenêtres. Aucune partie de l'édifice n'avait échappé au dépècement. Restaient à peu près intacts l'escalier à vis, la façade sur la cour intérieure, à côté de cet escalier, et une tour carrée. Les toits avaient sans doute disparu, car l'expertise ne mentionne plus que la couverture de la tourelle d'escalier. Comme Feigenthal put l'établir, une partie des pierres avait été enlevée, avec l'accord du grand bailli (et de la Chambre des comptes), par le *Stettmeister* de Benfeld, le sieur Schäckh. Celui-ci s'en était servi pour la reconstruction de l'auberge *Zur Carthaunen*, dont il était propriétaire ⁽⁴⁵⁾.

Les deux experts évaluèrent les matériaux enlevés à 2018 livres tournois, ceux qui restaient à 3433 livres. Le jardin et la basse-cour (ou "esplanade") furent estimés respectivement à 600 et 900 livres, soit un total de 6951 livres.

Le Grand Chapitre confirma d'ailleurs au baron Reich l'autorisation de prendre des bois et pierres du vieux château, à condition de ne les employer qu'à sa maison (1^{er} septembre). La démolition se poursuivait donc ; lors d'une seconde visite, peu après la première, le sieur Feigenthal ne trouva plus que la tourelle d'escalier et deux pans de murs attenants. Le reste avait été abattu dans l'intervalle, et les pierres de taille enlevées ⁽⁴⁶⁾.

Le 21 septembre, l'évêque proposa de ramener la somme demandée à 6000 livres. Le 10 octobre 1696, cette évaluation fut communiquée au sieur Reich, qui trouva excessif le prix qu'on lui demandait. Sur ce, le Grand Chapitre décida de vendre le vieux château, le jardin et la basse-cour "au plus offrant et dernier enchérisseur" (15 octobre).

Pour faire avancer ses affaires, le sieur Reich fit appel à ses relations. Le prince-abbé de Murbach, doyen du Grand Chapitre ⁽⁴⁷⁾, "ayant appris que cette vieille mesure a été impertinemment estimée", se rendit sur place, et jugea que la valeur de la ruine avait été fort exagérée. Son frère, comte de Loewenstein, arrivé à Benfeld deux jours plus tard, admit que les pierres et tuiles retirées du vieux château avaient été employées "pour le service de l'évêché, et le restant estoit si peu de conséquence". Il s'employa à en

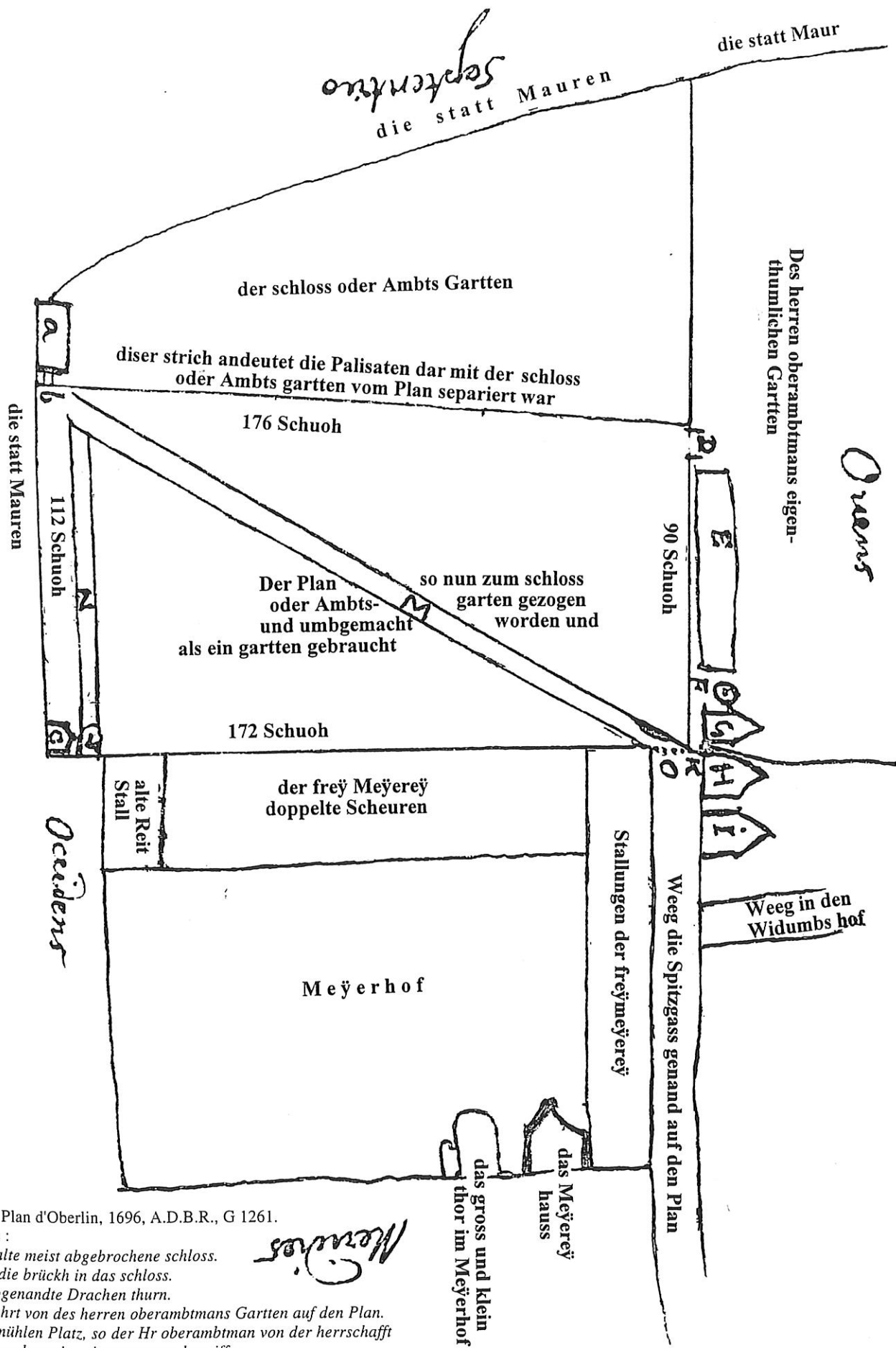


Fig. 3 - Plan d'Oberlin, 1696, A.D.B.R., G 1261.

Légende :

- "a. das alte meist abgebrochene schloss.
- b. ware die brückh in das schloss.
- c. der sogenandte Drachen thurn.
- D. Einfahrt von des herren oberambtmans Garten auf den Plan.
- E. Rossmühlen Platz, so der Hr oberambtman von der herrschaftt erkaufft und nun in seinem garten begriffen.
- F. Platz und Allmend brunnen so nun in des Hr oberambtmans garten begriffen.
- G. bürger haüßel, so der H. oberambtman erkauft, abgebrochen und den Platz in seine garten Maur eingeschlossen.
- H. und I. Zweÿ bürger häuser.
- K. da der H. oberambtman mit seiner garten Maur auf die Allment oder fuhrweeg gefahren.
- L. weeg beym meÿerhof auf den Plan.
- M. und N. mit wacksteinen besetzter Weeg zum schloss darvon aber die steinen nun aufgehoben und in des herren oberambtmans hof gefühert und zum Pfalzter gebraucht worden.
- O. mit Pallisaten verschlossener Weeg."

convaincre l'évêque, Guillaume Egon de Furstenberg (octobre 1697 ?). Cette intervention mit provisoirement fin à la procédure ⁽⁴⁸⁾.

Vers 1710, l'évêque Armand-Gaston de Rohan-Soubise proposa à plusieurs reprises au sieur Reich "d'abattre ces vieilles masures, pour avoir la vue du côté des montagnes" ⁽⁴⁹⁾. Mais le grand bailli était désormais très réticent. Sans doute avait-il gardé un mauvais souvenir de ses ennuis avec la Chambre des comptes. Celle-ci revint encore une fois à la charge. En 1714, elle lui écrivit pour réclamer les 6000 livres dont il a été question. Mais Reich, en excellents termes avec le prince-évêque, rétorqua que depuis longtemps, le prélat n'avait plus fait aucune mention des matériaux. Les terrains furent laissés à sa jouissance, sans qu'aucune somme n'ait jamais été versée.

Une fois les éléments en pierre de taille retirés, ce qui subsistait du château médiéval resta à l'abandon. Encore en 1713, on pouvait voir "le débris du château" et le fossé qui l'environnait ⁽⁵⁰⁾. Plus précisément, il est question du "reste d'une tour du débris dudit château" ⁽⁵¹⁾. Les fossés étaient comblés dès 1715 ⁽⁵²⁾. Une petite partie survécut au moins jusqu'à la fin du siècle. En effet, on discerne encore une tour quadrangulaire à l'angle de l'enceinte urbaine sur le plan montrant l'état de 1789, précisant qu'elle avait déjà disparu en 1836 (fig. 4) ⁽⁵³⁾.

2. ESSAI DE RESTITUTION DU CHATEAU MÉDIÉVAL

Aménagements d'origine

Les comptes de l'époque de la construction donnent quelques détails sur les aménagements intérieurs du début du XV^e siècle. L'édifice comportait alors deux tours. Le donjon, "*der durn*", possédait une pièce chauffée ("*stube*"), aux fenêtres pourvues de vitres ⁽⁵⁴⁾. L'existence d'un évier, au-dessus duquel était suspendu un seau d'eau, confirme que cette tour pouvait être habitée ⁽⁵⁵⁾. Sans doute est-ce également à la tour principale du château que se rapporte la mention d'un pont-levis qui, une fois relevé, en fermait la porte d'accès ⁽⁵⁶⁾. La seconde tour, moins importante, comprenait également un poêle et un évier ⁽⁵⁷⁾. Mais cela ne permet pas de préjuger de leurs dimensions, puisque même des tours fort exiguës furent dotées d'un poêle ⁽⁵⁸⁾. Il faut tenir compte aussi de l'inventaire après décès de 1596, qui cite, parmi les biens laissés par la veuve de Jean-Théobald Rebstock, "*uff dem schlossthurn*" (ou "*im schlossthurn*"), deux bois de lits, avec la literie correspondante, et divers ustensiles ⁽⁵⁹⁾.

Dans ses comptes, le bailli de la Ville de Strasbourg consigna également, à propos du château, des dépenses pour le pont-levis ⁽⁶⁰⁾. Les communs, dont on sait peu de chose, comportaient notamment un hangar ⁽⁶¹⁾. Le château possédait un puits ⁽⁶²⁾, ainsi qu'un four ⁽⁶³⁾.

Localisation du château médiéval

Le château médiéval, démoli pour l'essentiel dans les années 1694-1696, puis presque totalement rasé après 1713, se situait à l'angle nord des fortifications urbaines, comme l'indiquent le croquis d'Oberlin et plusieurs plans du XVII^e siècle (fig. 5). Toutefois, ceux-ci ne paraissent pas très fiables en ce qui concerne la manière dont étaient disposés les bâtiments. Les ingénieurs chargés au XVII^e siècle de perfectionner l'enceinte bastionnée ne prirent jamais la peine d'établir exactement le plan du château, en raison de son peu d'intérêt militaire. On s'en rend compte grâce à la minutieuse expertise de 1696, qui décrit ce dernier, façade par façade (voir ci-après, annexe).

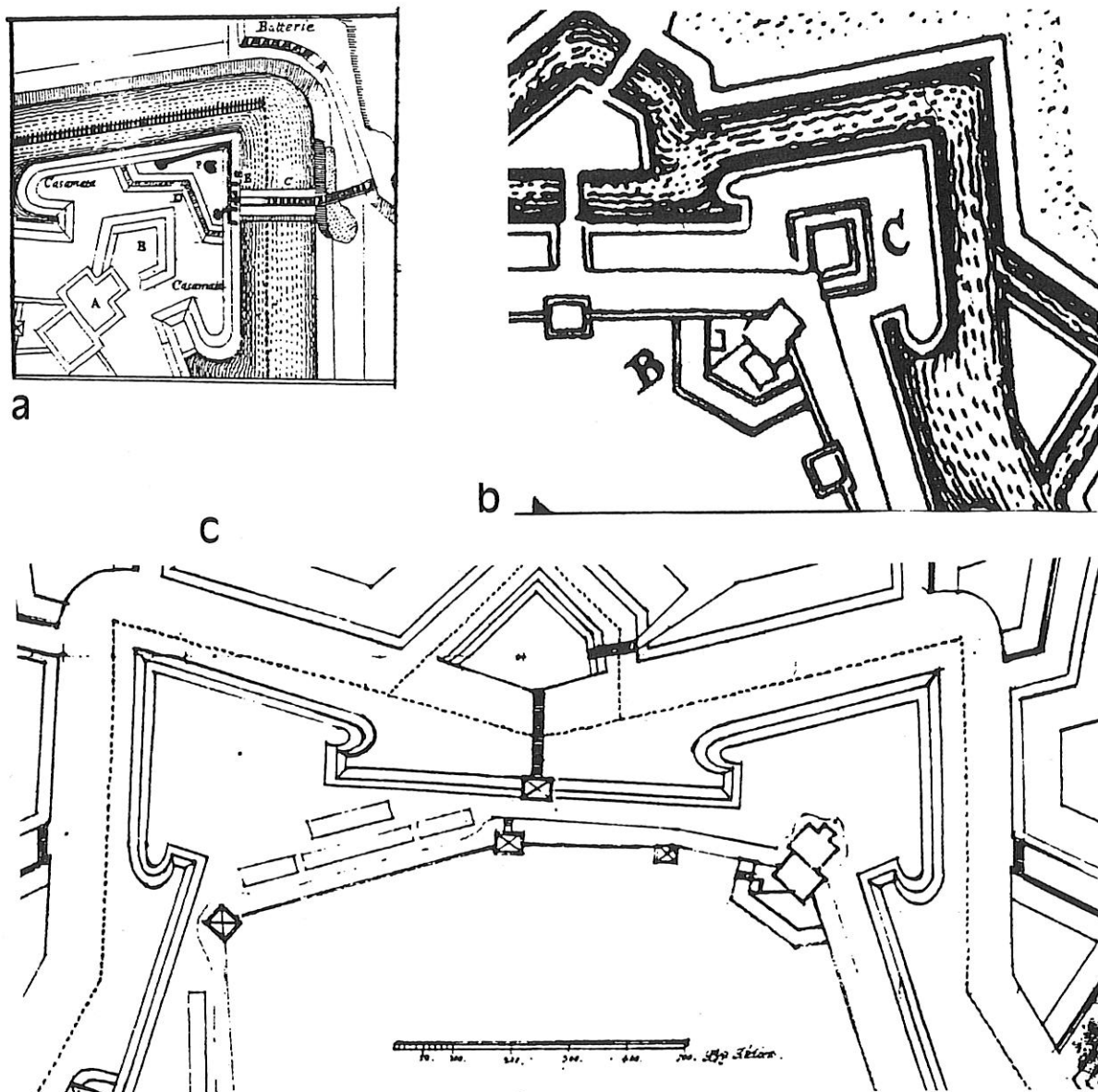
Etat du château au XVII^e siècle

D'après cette expertise, le château occupait, à l'intérieur des remparts, une surface de 3668 pieds carrés, ce qui correspond à environ 300 m². Aux dires du sieur Feigenthal, l'aile au-dessus de l'entrée était longue de 50 pieds (près de 15 m) ⁽⁶⁴⁾ ; la superficie était donc équivalente à celle d'un rectangle de 15 x 20 m (fig. 6a).

L'expertise de 1696 est rendue assez confuse par le fait qu'une partie des bâtiments était dès lors démolie. Mais il semble en ressortir l'existence de trois ailes disposées en U autour d'une cour. L'une de ces ailes (au sud-ouest) surmontait l'entrée du château, consistant en un passage couvert ; l'accès se faisait par un chemin venant de l'*Obertor*, par un pont en bois ⁽⁶⁵⁾ (fig. 2-3). D'après la présence de deux pignons à la façade vers le jardin, il faut penser qu'une autre aile, parallèle à la première, longeait le rempart nord-est. Ces deux ailes étaient reliées apparemment par une construction transversale ("*zwerckhbow*"). Le bâtiment qui surmontait l'entrée comptait, selon Feigenthal, trois niveaux, c'est-à-dire sans doute un rez-de-chaussée non habité, servant de cave, et deux étages (fig. 6b).

Traversons le passage couvert, et pénétrons dans la petite cour. Le bâtiment à trois ailes s'y ouvrait par plusieurs portes et une quinzaine de fenêtres. Une tourelle d'escalier, avec portail à colonnes ⁽⁶⁶⁾ et toit particulier sommé d'un épi de faîtage renfermait un escalier hélicoïdal ; celui-ci comptait 115 marches. Si l'on examine d'autres vis d'escaliers, datant de la Renaissance, on constate qu'en gros, 22 à 25 marches correspondent à un niveau ⁽⁶⁷⁾ ; les 115 degrés desservaient donc un bâtiment (l'aile transversale) haut de 18 m environ, et d'au moins quatre niveaux (rez-de-chaussée et trois étages) ⁽⁶⁸⁾. Cela expliquerait le décompte de dix fenêtres, une porte et une arcade, décrites en 1696 ⁽⁶⁹⁾. Ce serait cette construction très élevée, d'un étage de moins que l'*Obertor* ⁽⁷⁰⁾, avec un toit à double pente et girouettes ⁽⁷¹⁾, que l'on voit sur la vue de la ville gravée en 1633 (fig. 1). D'après ce document, sa façade nord était aussi large que les deux tiers de la maison adossée au mur d'enceinte (demeure des Reich) ⁽⁷²⁾, et donc mesurait environ





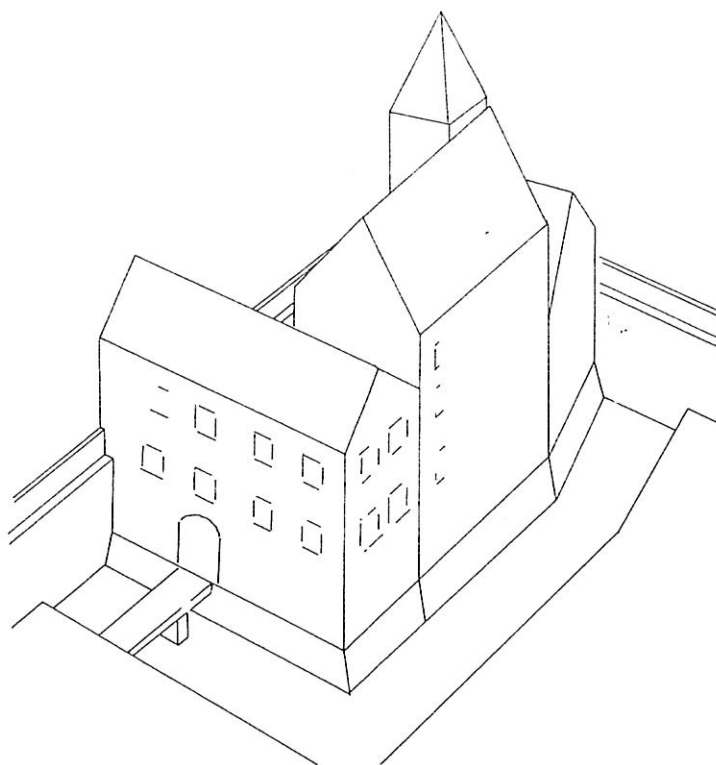
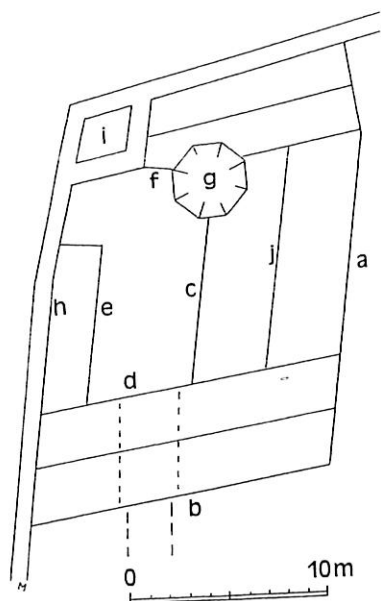


Fig. 6a - Plan de masse hypothétique du château médiéval de Benfeld, avec indication des toitures ; les façades sont numérotées de a à j, sur la base de l'expertise du greffier Franz Feigenthal, 1696 (voir ci-après, annexe). Surface occupée : 3668 pieds carrés ; longueur de la face b : 50 pieds.

Fig. 6b - Le château médiéval de Benfeld, vu depuis le sud : essai de restitution, d'après l'expertise des ruines réalisée en 1696.

querait que la tour (si elle remontait bien au Moyen Âge), avait subi des modifications. Les étages, avec une largeur *dans l'œuvre* d'au moins 3 m, ont effectivement pu servir de logement. On pourrait donc parler d'un "donjon habité" ⁽⁷⁴⁾, assez modeste toutefois.

La vue de la ville (1633) montre à droite du bâtiment d'habitation (*Zwerckhbau*) deux tours, l'une accolée lui (est-ce la tourelle d'escalier ou ce donjon ?), et une seconde à quelque distance (donjon, ou *Drachenturm* éventuellement visible à l'arrière, à un léger coude du mur d'enceinte ?) ⁽⁷⁵⁾. Il semble difficile de lever les doutes à ce sujet.

Le château médiéval était construit en briques ("*bestand meistens aus gebakhenen steinen*"), avec un socle en pierres de taille haut de près de 0,75 m. Le fossé semble également avoir été revêtu d'un parement en pierre de taille. Mais est-ce au pied des bâtiments, ou du côté de la ville (contrescarpe) ? Le pont qui traversait le fossé prenait appui sur un pilier ("*bruckhpfiler*"), sans qu'on puisse dire s'il s'agit d'une pile isolée, ou d'une maçonnerie appuyée contre l'un des bords.

La partie que nous venons d'évoquer, de 300 m² de surface, ne peut correspondre à l'intégralité du château médiéval, mais uniquement à sa partie principale ("*Kernburg*", "*Hauptburg*"), incluant le donjon, les locaux d'habitation, et les principaux dispositifs de défense. Dans un château de plaine, cette partie était entourée par un fossé ; celui-ci est effectivement mentionné ici, comme on l'a vu, par plusieurs textes. Les dimensions générales, près de 15 x 20 m, ne sont pas

sans rappeler celles du château de Spesbourg (milieu du XIII^e siècle), au-dessus d'Andlau (fig. 6c) ⁽⁷⁶⁾. Il faut supposer qu'il ait existé comme dans cet exemple et ailleurs, une *basse-cour* ("*Vorburg*"), renfermant les constructions utilitaires telles qu'écuries et hangars. Dans notre cas, on peut supposer que cette partie du château primitif, elle-même défendue par un mur et un fossé, s'étendait à l'emplacement de la future esplanade (que certains textes en français désignent précisément comme "la basse-cour").

Une tour, dite *Drachenturm*, s'élevait sur le côté de l'esplanade ; elle est connue par plusieurs documents (fig. 3, 4, 5c) ⁽⁷⁷⁾. Faisait-elle partie du château ? On ne peut plus guère le préciser ⁽⁷⁸⁾. Pour l'instant, les limites de son enceinte extérieure et l'emplacement du fossé qui devait la border vers la ville restent impossibles à fixer. L'essentiel du château médiéval - *Hauptburg* et *Vorburg* - se situait à l'emplacement du futur Magasin des Tabacs (fig. 7). Malgré la récupération des matériaux, et les perturbations du sous-sol, causées par les travaux du XIX^e siècle, il serait sans doute possible d'en préciser l'aspect grâce à des fouilles archéologiques. En tout cas, les limites de la place dite "*der Plan*", que nous fait connaître le croquis d'Oberlin, se lisent encore sur le relevé de 1836 et sur le cadastre de 1839 (fig. 4, 7).

Le château et la défense de la cité

Il faut remarquer que la présence du château à l'angle nord de la ville médiévale ⁽⁷⁹⁾ était nécessaire

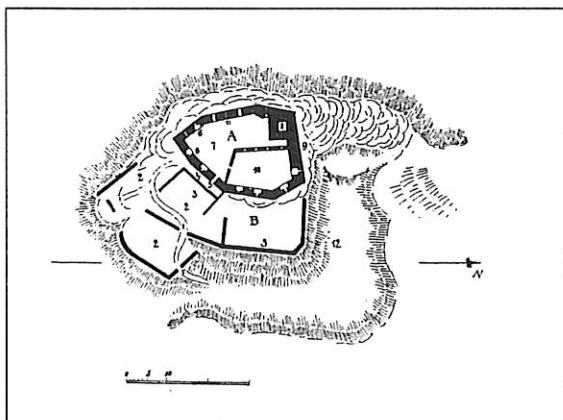


Fig. 6c - Élément de comparaison : château de Spesbourg, près d'Andlau, reproduit à la même échelle que notre plan fig. 7. Éléments principaux : A. Hauptburg. B. Vorburg ; 1. Entrée ; 2. basse-cour ; 3. logements des serviteurs et écuries ; 5. porte ; 6. enceinte ; 7. cour ; 8. donjon ; 9. mur-bouclier ; 10-11. bâtiments d'habitation ; 12. fossé (d'après F. WOLFF, *Elsässisches Burgen-Lexikon*, 1908).

à la défense. La cité fortifiée tirait une protection des zones marécageuses qui l'environnaient au sud et à l'est, et interdisaient de ce côté l'emploi de machines de siège. Par contre, au nord, l'absence de marais facilitait l'approche de l'ennemi ; de plus le terrain en dehors de l'enceinte était ici en légère surélévation par rapport à celui à l'intérieur⁽⁸⁰⁾, comme on peut encore s'en rendre compte aujourd'hui. C'est d'ailleurs cet angle, voisin du château, qui fut encore renforcé au XVII^e siècle lors de la construction de l'enceinte à bastions, en y élevant une plate-forme de tir appelée *cavalier*. Et c'est précisément ici, malgré toutes ces précautions, que l'armée suédoise choisit d'attaquer la forteresse, en septembre-octobre 1632.

La faiblesse de ce saillant avait donc été perçue dès la fin du XIV^e siècle. De plus, de cet endroit, il était possible de surveiller commodément la route Strasbourg-Sélestat (*Landstrasse*) et de contrôler le passage. Néanmoins, malgré le choix judicieux de l'emplacement, le château médiéval, de médiocres dimensions, n'avait sans doute que des capacités défensives assez restreintes. Quant à dire que ce bâtiment avait jadis belle allure, nous en laissons la responsabilité à Zeiller, qui évoque en 1644 "la ville avec le beau château, appartenant à l'évêché de Strasbourg"⁽⁸¹⁾.

Quittons à présent le château médiéval pour découvrir ses environs. Nous nous laisserons guider par le croquis qu'Oberlin réalisa en 1696 (fig. 2-3).

3. La ferme seigneuriale

À la fin du XVII^e siècle s'étendait, entre l'esplanade et l'*Obertorgasse* (actuelle rue du Général de Gaulle), une vaste propriété épiscopale, dite "*freier Meierhof*"⁽⁸²⁾, ou "cour du bailliage". Son fermier exploitait les terres que l'évêque possédait aux envi-

Les textes : le fermier et le bailli

Grâce aux comptes des environs de 1400, on sait que le bailli représentant la Ville de Strasbourg (*Vogt*) y résidait, tout comme le fermier (*Meier*)⁽⁸³⁾. Les carnets y citent une maison⁽⁸⁴⁾, une grange⁽⁸⁵⁾, un puits⁽⁸⁶⁾. On sait d'autre part que dès cette époque la résidence du bailli (*advocatia*) comportait une chapelle⁽⁸⁷⁾ ; en 1472, elle fut consacrée à saint Jean-Baptiste, ainsi qu'à saint Arbogast, saint Guillaume, aux Onze Mille Vierges, et à sainte Barbe, tous fort vénérés à Strasbourg⁽⁸⁸⁾. Le fait que l'autel ait alors été *réconcilié* prouve qu'on n'était pas en présence d'une construction neuve.

Comme la "*Vogtey*" et les bâtiments du "*meyerhof*" étaient en très mauvais état, "*abgangen und zerfallen*"⁽⁸⁹⁾, les Strasbourgeois furent obligés d'engager des travaux. En 1487 furent réalisées des réparations "*an dem Meyerhus am thor*" (près de l'*Obertor*, porte supérieure des fortifications urbaines, ou près de la porte de la cour ?), et deux ans plus tard "*an dem langen Stalls*"⁽⁹⁰⁾. La reconstruction n'eut pourtant lieu qu'au début du siècle suivant, comme le précise un décompte⁽⁹¹⁾. En 1506-1508 eurent lieu des travaux, notamment de charpente, à la *Vogtey*⁽⁹²⁾. Vers la fin du XVI^e siècle, le logement du *Meier* était fort petit, si bien que ce dernier demanda qu'on lui permette de l'agrandir à ses frais, en réutilisant les matériaux d'un petit bâtiment ancien et inutilisé⁽⁹³⁾.

L'inventaire des biens que la veuve du noble Johann Théobald Rebstock, *Amptmann der Pflugschaft Bernstein*, laissait en 1596 cite apparemment la *Vogtey* et l'*Amptshaus* comme des lieux distincts ; il accorde aussi une brève mention à la chapelle, où se trouvait une armoire avec quelques vieux livres⁽⁹⁴⁾.

Aspect des bâtiments

La topographie ancienne du *Meierhof* reste mal définie. Mais on possède heureusement des plans pour les XVII^e-XIX^e siècles. Ils permettent de se représenter les lieux de manière concrète. Une grande maison avec mur gouttereau longeant la rue et un large pignon sur cour abritait en 1789 une partie de l'administration du bailliage (fig. 4), peut-être l'ancienne *Vogtey*⁽⁹⁵⁾. Eugène Dischert nota la date 1505 au-dessus d'une porte de son rez-de-chaussée⁽⁹⁶⁾. Elle parvint jusqu'à nous, sans doute après des remaniements (fig. 8), mais fut englobée en 1977 dans un immeuble en béton, qui n'en laisse plus rien deviner.

La maison du *Meier*, certainement plus modeste, se trouvait sans doute à l'angle de l'*Obertorgasse* et de la *Spitzgasse* (rue de la Dîme). Certes, en 1696, Oberlin situe de ce côté, sur toute la longueur de la cour des étables, et décale d'autant la maison du fermier (*Meyerey Haus*) ; mais l'espace restant entre elle et le bâtiment avec la date 1505 semble trop faible (moins de 20 m), pour recevoir à la fois cette construction et l'entrée double (baie charretière, et passage pour piétons) de la cour. La maison d'angle, dessinée par E. Dischert avec rez-de-chaussée en

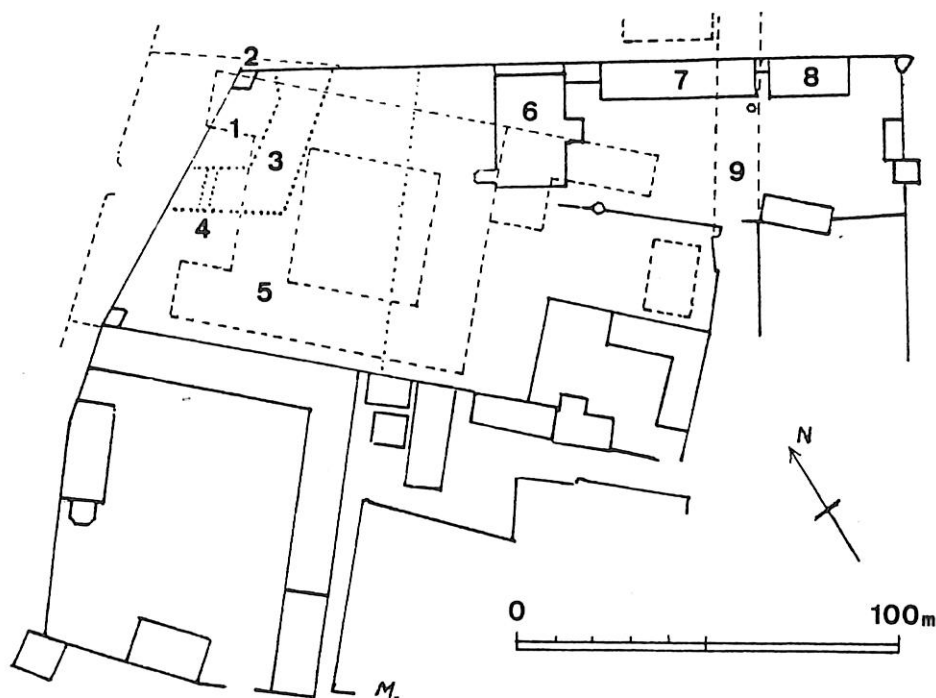


Fig. 7 - Essai de localisation des deux châteaux (médiéval et moderne) par rapport au Magasin des Tabacs. En traits pleins : état de 1789, d'après le plan de 1836. En pointillé fin : emplacement du château médiéval (tracé hypothétique) ; en pointillé large : Magasin des Tabacs bâti en 1853 et rue du Château.

1. Château médiéval : plan hypothétique.

2. Tour.

3. Fossé du château.

4. Pont d'accès.

5. Ancienne basse-cour du château ? Au XVII^e siècle, "esplanade".

6. Bâtiment du X^e siècle (?), *Ramsteinischer Hof*, puis demeure des Lerchenfeld et des Reich von Platz ; appelée *château* depuis le milieu du XVIII^e siècle, résidence épiscopale à partir de 1761, démoli en 1853.

7. Aile du château ajoutée au XVIII^e siècle, démolie en 1879.

8. Emplacement d'une grange au XVIII^e siècle. Aujourd'hui remplacée par la maison n° 8 (propr. Joachim).

9. Actuelle rue du Château.

Sources : plan des environs du château médiéval, 1696, par Oberlin (A.D.B.R., G 1261) ; plan de 1836, indiquant l'aspect du château moderne en 1789 (A.D.B.R., 2 Q 123) ; plans cadastraux de 1839 et 1916, conservés à la mairie de Benfeld.

Pierre et étage en pan-de-bois (fig. 8), fut détruite pendant la dernière guerre ⁽⁹⁷⁾.

D'autre part, en 1696, la grande cour rectangulaire était bordée d'un côté par des étables, de l'autre par des granges et une petite écurie (fig. 2-3). Le plan de 1836 indique pour ces bâtiments la même fonction (écuries d'un côté, remises de l'autre). L'extrémité de ces dernières se prolongeait alors jusqu'au mur d'enceinte de la ville (fig. 4). A la Révolution, la propriété fut divisée en plusieurs lots, à en croire le cadastre napoléonien. Les bâtiments utilitaires avaient disparu en 1836.

La maison du bailliage aux XVII^e et XVIII^e siècles

On a vu qu'à l'époque médiévale, le bailli habitait la ferme dite *Meyerhof*. A la fin du XVII^e siècle, la "maison du bailliage" était son logement de fonction ⁽⁹⁸⁾. A son arrivée, en 1694, le sieur Reich la trouva en mauvais état, puisqu'il demanda à pouvoir prélever des pierres et tuiles du vieux château pour la rétablir afin de s'y loger durant les travaux de sa

demeure, achetée à Mme de Lerchenfeld ⁽⁹⁹⁾ ; selon ses dires, il consacra "une somme assez considérable" aux réparations ⁽¹⁰⁰⁾ ; elle n'apparaît que de manière allusive dans le dossier relatif à la démolition du château. Mais "la grange de la maison du bailliage" est citée sur le côté sud-ouest de la "place appelée le plane", à côté de la rue que le sieur Reich fit boucher vers 1696 (fig.2-3, lettres K et O) ⁽¹⁰¹⁾ ; cela confirmerait la localisation de la maison du baillage dans le complexe du *Meierhof*.

L'hôtel des Boecklin von Boecklinsau

La gravure de Weiss, *Benfelda nova* (1761) représente près de l'*Obertor* une grande maison avec pignons à redents (fig. 10). Elle pourrait avoir appartenu vers 1568-1581 à la famille Boecklin von Boecklinsau ⁽¹⁰²⁾. Du temps d'Oberlin (1696), elle formait encore une propriété distincte (apparemment avec servitude de passage, au travers de sa cour, vers l'esplanade). Mais ce bâtiment est qualifié de "château épiscopal" sur la gravure de 1761 ⁽¹⁰³⁾. Le plan de 1836, où on le retrouve (fig.4), suggère qu'il fut



Fig. 8 - Détail de la vue restituée de l'Obertorgasse, vue depuis l'hôtel de ville, dessin d'E. Dischert, avec à droite grande maison en pierre (en 1789, greffe et archives du bailliage), défigurée en 1977, et maison avec étage en pan-de-bois (ancien logis du fermier épiscopal), disparue après 1944.

englobé dans la cour domaniale de l'évêque ; mais il n'existait plus à ce moment-là. Que ce plan en parle comme d'un "couvent provenant des Templiers", parfaitement inconnu des textes, montre simplement qu'au XIX^e siècle les anciens propriétaires étaient déjà tombés dans l'oubli. On n'en trouve plus aucun vestige sur le plan cadastral de 1839 ⁽¹⁰⁴⁾.

4. LA COUR DIMIERE ET LE WIDUMBSHOF

On sait que l'évêché de Strasbourg apparaît à une date ancienne comme propriétaire de l'église ; l'évêque Heddo en fit don en 762 à l'abbaye d'Ettenheimmünster, avec deux manses et leurs dîmes ⁽¹⁰⁵⁾. Mais comme il était fréquent, les dîmes furent plus tard conférées en fief à des laïques. Les sires d'Andlau en étaient titulaires au moins depuis le XIV^e siècle, en tant que fief du landgraviat de Basse-Alsace ⁽¹⁰⁶⁾. Cette lignée les conserva jusqu'à la Révolution.

La cour dimière est décrite comme suit par l'inventaire des biens indivis de la famille noble d'Andlau (fin 1798) : "une maison, cour, grange, écuries, remises, un petit jardin dans la cour avec toutes leurs appartenances et dépendances vulgairement appelé la grange décimale, tenant le tout pays haut ci Georges Michel Reibel, et Pierre Moser, pays bas le jardin dépendant ci-devant du ci-devant évêché de Strasbourg, vers les montagnes à Antoine Rueff et en partie à la ruelle appelée *Spitzgässel* (auj. rue de la Dîme) ⁽¹⁰⁷⁾, vers le Rhin Ludan Spraul, une ruelle et Martin Engel ; les citoyens de la commune de Benfelden ont

le droit de passer à pied par ladite cour." Une note ajoute : "La toiture de ces bâtiments exige une prompt réparation pour éviter la pourriture de la charpente ; les cloisons des écuries ont été en grande partie enfoncées, lorsque les chevaux des charrois y ont été logés". Ces biens étaient estimés 5600 francs ⁽¹⁰⁸⁾. On sait que l'actuelle rue de la Dîme conserve le souvenir de cet établissement, dont il ne subsiste pas de vestige. Le plan de 1836 montre une grande cour rectangulaire, bordée au sud-ouest par ce qui est sans doute la maison d'habitation, et de deux autres côtés par les constructions utilitaires, en équerre.

Le croquis esquissé par Hans Michel Oberlin indique en 1696, un chemin conduisant depuis la *Spitzgasse* vers une autre "cour" disparue, la ferme dite *Widumbshof* (fig. 2-3) ⁽¹⁰⁹⁾. C'était une propriété de l'église paroissiale ; ses revenus servaient à l'entretien du curé ⁽¹¹⁰⁾. On manque pour le moment de précisions à son sujet.

5. LE MOULIN AUX CHEVAUX

Près de la *Spitzgasse*, s'élevait aussi le moulin aux chevaux, jadis propriété de l'évêque ⁽¹¹¹⁾. Selon le plan d'Oberlin, c'était un bâtiment allongé, situé à la limite de l'esplanade (fig. 2-3). Il était en ruine, et d'aucun rapport depuis la guerre de Trente Ans ⁽¹¹²⁾ ; le grand bailli Reich von Platz demanda à réunir ce terrain à son jardin, ce que l'évêque Guillaume Egon de Furstenberg lui accorda en 1696, contre versement d'un cens. Il pourrait être identique au "moulin tiré par les chevaux" cité par l'*Inventaire des munitions de guerre* en 1605 ⁽¹¹³⁾. On sait qu'avant la guerre de Trente Ans, le moulin à eau de Benfeld était situé en dehors des fortifications ⁽¹¹⁴⁾. Comme la farine se conservait mal, une installation de remplacement était indispensable en cas de long siège, pour moudre le blé au fur et à mesure de la fabrication du pain.

6. LA DEMEURE DES REICH VON PLATZ ET LE "CHATEAU DE PLAISANCE"

Historique : l'Ancien Régime

La maison qu'en 1694 le baron Franz Ernst Reich von Platz acheta à la veuve Mme de Lerchenfeld ⁽¹¹⁵⁾, pour 2000 livres tournois, était l'ancienne *cour de Ramstein* ; elle se trouvait en mauvais état ; le tuteur des jeunes enfants Lerchenfeld le reconnaît lui-même ; c'est précisément pour éviter une détérioration plus grande qu'il décida de la mettre en vente ⁽¹¹⁶⁾. Cette demeure noble allait plus tard prendre rang de *château* ⁽¹¹⁷⁾.

Le sieur Reich avait voulu d'abord se bâtir une maison et prévoyait d'y consacrer trois à quatre ans ; mais il abandonna sans doute ce projet (en raison des persécutions mesquines de la Chambre des comptes ?), et se contenta d'agrandir le bâtiment existant. En 1696, Feigenthal avait trouvé dans la "basse-cour" du baron des écuries, remises et autres dépendances rebâties à neuf ⁽¹¹⁸⁾. En 1711, Reich reçut de l'évêque autorisation "de prendre des chariots nécessaires du bailliage de Benfeld pour bâtir son office et

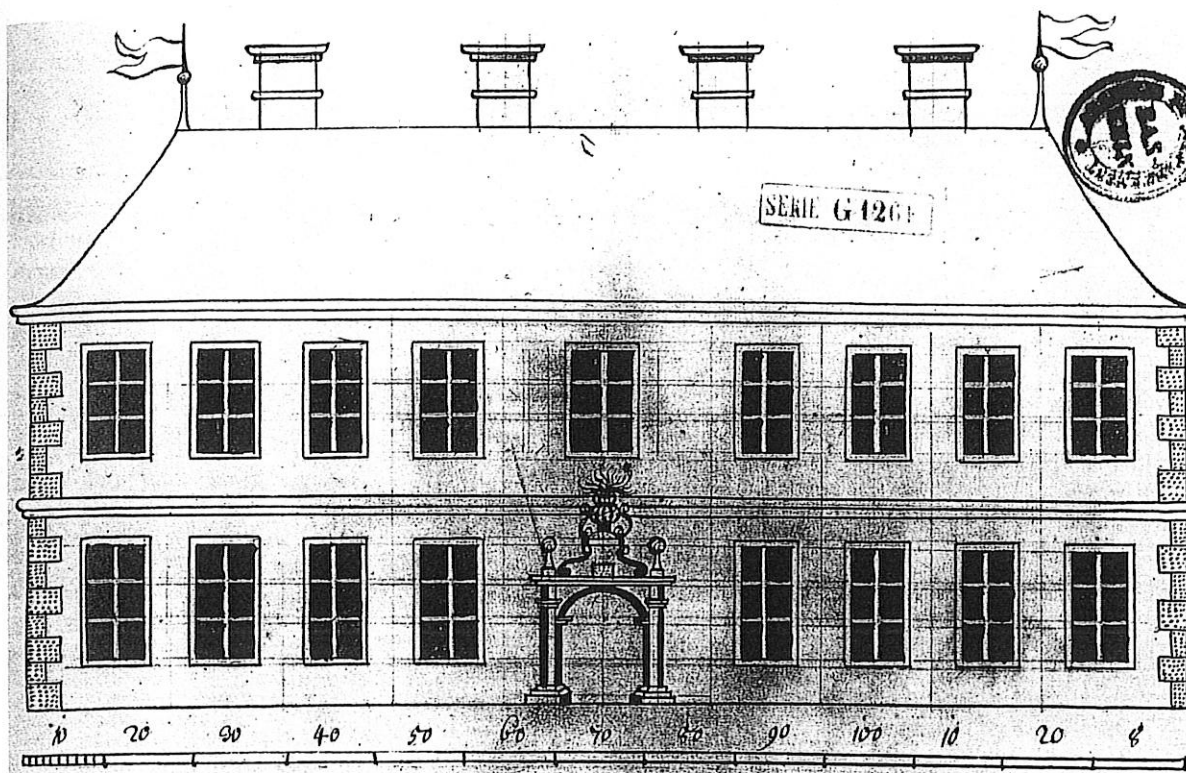


Fig. 9 - Projet pour la construction d'une nouvelle aile, accompagnant un contrat du 30 mars 1712. Dessin à la plume, aquarellé, 25 x 32,5 cm (A.D.B.R., G 1261).

sa cuisine. Il pourra prendre les pierres nécessaires au vieux château ou sous les remparts de Benfeld" ⁽¹¹⁹⁾. Selon l'intéressé, cette autorisation fut accordée par son Altesse Eminentissime parce qu'elle désirait "trouver office et cuisine, logement pour les domestiques, quand elle viendra icy" ⁽¹²⁰⁾. En 1712, un accord fut conclu - apparemment dans ce but - avec Georg Hueber, maçon de Dornbirn, ville de la partie ouest du Vorarlberg (Autriche) ⁽¹²¹⁾ ; ce contrat relativement imprécis accompagne un projet aquarellé, montrant un bâtiment de 130 pieds de long, neuf travées d'ouvertures en façade et deux niveaux ⁽¹²²⁾. Le rez-de-chaussée est séparé de l'étage un bandeau ; le portail médian possède un cadre d'architecture avec deux pilastres et fronton à volutes (fig. 9).

En 1719, l'évêque suffragant, "ayant égard à l'infirmité continuelle" de l'épouse du baron, l'autorisa à faire célébrer la sainte messe dans la chapelle domestique de la maison de ce dernier à Benfeld ⁽¹²³⁾. Le sieur Reich arrondit encore son domaine par l'achat en 1725 d'un "petit terrain attenant", puis en 1733 d'un "jardin appelé *häuselgarthen*" ⁽¹²⁴⁾.

Les Reich se succédèrent paisiblement dans la charge de grand bailli de Benfeld jusqu'en 1759 ⁽¹²⁵⁾. Mais Jean-Philippe Reich de Platz se vit contraint en 1761, à la demande de ses créanciers, de faire vendre aux enchères l'ensemble de ses biens propres, notamment son *château* de Benfeld (c'est alors la première fois que nous rencontrons cette désignation pour la demeure des Reich). D'ailleurs, celle-ci était déjà donnée en location. "Le château avec un autre bâtiment à côté vulgairement dit *der Neue Bau*, cour,

granges, écuries et jardins..., à l'exception d'une partie du jardin appartenant au domaine de l'évêché" fut alors acquis, le 23 septembre de cette année, par le sieur Francis Antoine Lambrecht, receveur des religieuses de Saint-Etienne de Strasbourg, pour 10000 livres.

Mais c'est le prince-évêque Louis I^{er} Constantin de Rohan-Guéméné qui acheta en définitive le château, en décembre 1761, apparemment grâce à sa très importante fortune personnelle ⁽¹²⁶⁾. Deux ans plus tard, ce prélat décida de léguer à ses successeurs les meubles "qui pourront se trouver au château de Benfeld", comme il le fit pour le mobilier de ses autres résidences : palais épiscopal de Strasbourg, châteaux de Saverne et de Mutzig ⁽¹²⁷⁾. En 1777, deux ans avant sa mort, le même "cède à son église et évêché et à ses successeurs audit évêché... 6. Le château, ensemble son enclos, appartenances et dépendances situé dans la ville de Benfeld" ⁽¹²⁸⁾. Grandidier, de passage en 1786, fait état de réparations effectuées une dizaine d'années auparavant, donc du temps de ce prélat ⁽¹²⁹⁾. Philippe-Xavier Horrer mentionne brièvement cet édifice dans le premier tome de son *Dictionnaire* paru en 1787 : "Benfeld, petite ville avec un château de plaisance" ⁽¹³⁰⁾.

Dispositions intérieures en l'an 1776

Les aménagements intérieurs ressortent d'un copieux inventaire de 1776 ⁽¹³¹⁾. Sans entrer ici dans les détails, on peut en retenir que le rez-de-chaussée comprenait un vestibule, un premier appartement

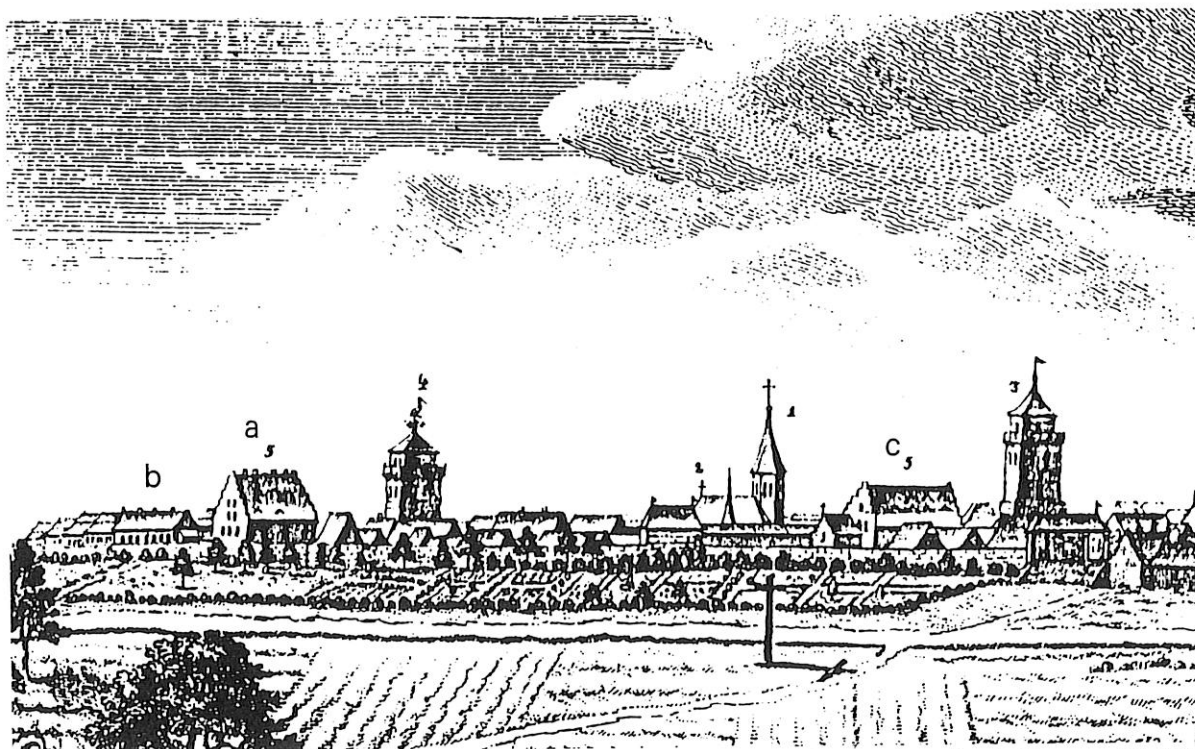


Fig. 10 - Le château de Benfeld d'après la gravure de Jean Martin Weiss, *Benfelda nova*, dans *Alsatia illustrata*, t.II, 1761 (détail). Légende : 5. *arces episcopi* (châteaux de l'évêque).

- a. Vieux château, ancienne maison des Reich von Platz (XVe siècle ?).
- b. Aile ajoutée au XVIIIe siècle.
- c. Ancienne demeure noble (?) proche de l'Obertor.

avec lit, cabinet et garde-robe ⁽¹³²⁾, un second appartement servant de logement au concierge, un appartement n° 3 avec cabinet et deux garde-robes, la salle à manger, et un appartement n° 4 (antichambre, chambre à coucher et deux garde-robes). Le premier étage, plus prestigieux, est décrit comme se composant d'un vestibule, d'une salle à manger, de quatre appartements, du "salon de la chapelle", de l'appartement de Monseigneur (antichambre, chambre à coucher, garde-robe), et enfin la chapelle. Le niveau des "mansardes" ⁽¹³³⁾ comprenait deux appartements, une chambre d'officier, et une autre chambre au fond du corridor à côté de la précédente, d'autre part, donnant "sur le potager vers la ville", une chambre pour officier, et deux chambres de domestiques, la seconde "à côté des commodités". Cette dernière mention ferait connaître la fonction de la tourelle appuyée à l'angle de l'édifice, vers le jardin (fig. 11).

Quant au "nouveau bâtiment", l'auteur de l'inventaire mentionne d'abord ⁽¹³⁴⁾ "dans les salles, sept tables de jeu couvertes de drap vert" (il s'agit apparemment de l'étage, à ce moment-là meublé très sommairement), et dans les escaliers et corridors, douze lanternes de fer blanc, avant de décrire la cuisine, la pâtisserie, le garde-manger, la boucherie, le premier office, le second office et l'arrière-office - tous ces locaux abondamment pourvus d'ustensiles variés, comme il convient à la résidence, même occasionnelle, d'un prélat menant grand train. Louis I^{er} Constantin de Rohan-Guéméné était alors évêque de Strasbourg (1756-1779).

Le château après la Révolution

Les 30 et 31 août 1790, la municipalité dressa l'inventaire du mobilier "*so in dem sogenannten Schloss dahier sich vorgefunden*". En mai 1793 furent affichées les "annonces de la vente des meubles et effets de l'Emigré Louis Rohan, ci-devant évêque de Strasbourg" ⁽¹³⁵⁾. Néanmoins, des éléments de décor (glaces, trumeaux) restaient encore en place une année plus tard ⁽¹³⁶⁾. En septembre 1794, les administrateurs du district de Benfeld, siégeant à Sélestat, écrivaient aux maire et officiers municipaux de la commune : "étant instruits qu'il existe encore entre vos mains différents trumeaux et autres effets, tels que petites tables, lanternes, tapisseries, tringles, cheneets, etc. provenant du ci-devant Cardinal, et qu'il échet de faire tourner au profit de la République, nous vous invitons et requérons de nous faire passer le tout au District à Schlestat, bien conditionné sur les voitures nécessaires afin qu'il n'en résulte aucune détérioration" ⁽¹³⁷⁾. C'était la liquidation définitive du mobilier, dont il reste sans doute l'un ou l'autre élément, en possession des vieilles familles de la ville ⁽¹³⁸⁾.

La période de la Révolution entraîna des dégradations importantes. Les deux bâtiments, dits "Château vieux" et "Château neuf" furent d'abord occupés par l'administration du district de Benfeld ; après sa translation à Sélestat, ils furent mis à la disposition du ministère de la Guerre, qui y établit un hôpital militaire ⁽¹³⁹⁾. En 1800, d'après une lettre du maire,

"les bâtiments dit Château qui servaient d'hôpital ambulancier... se trouvent dans un état pitoyable menaçant ruine" ⁽¹⁴⁰⁾. Ils furent remis aux Domaines (avant avril 1801) ⁽¹⁴¹⁾, et loués par cette administration à des particuliers. La tour-porte de l'enceinte urbaine, l'*Obertor*, servait alors de prison ; comme elle atteignait un degré de vétusté alarmant et menaçait de s'écrouler sur ses hôtes, le maire proposa d'établir un dépôt pour les prisonniers dans l'ancien château, et d'y créer en outre une caserne de gendarmerie ; deux ingénieurs envoyés par le préfet se rendirent sur place en septembre 1801 et examinèrent les lieux ⁽¹⁴²⁾. Mais la prison n'aurait, selon eux, pu y être établie "qu'après des réparations et dépenses préalables conséquentes", trop fortes pour la commune, si bien qu'ils renoncèrent aussitôt à ce projet ⁽¹⁴³⁾.

Les locaux étaient pourtant spacieux, et relativement intacts ; le visiteur pouvait identifier leur distribution intérieure ⁽¹⁴⁴⁾. En 1805, ils furent à nouveau mis à la disposition du ministère de la Guerre. Celui-ci les fit transformer pour recevoir - une fois encore - un hôpital militaire ⁽¹⁴⁵⁾, "en sorte que toutes les cloisons furent ôtées et les chambres qui étaient encore habitables par des particuliers furent changées en salles à l'exception d'un seul logement dans le château neuf, qui fut arrangé pour recevoir un économe ; les bâtiments restèrent dans cet état jusqu'en l'année dernière (1809), où ils furent loués provisoirement au vérificateur des poids publics, qui y établit la balance publique et l'entrepôt des tabacs des droits réunis. Ces bâtiments dans l'état où ils se trouvent ne sont pas susceptibles d'être habités par des particuliers, et il faudrait une dépense considérable pour pouvoir être habités. Pour connaître cette dépense, il faudrait faire faire le devis" ⁽¹⁴⁶⁾.

En 1811, le château, qui servait "de magasin pour les tabacs en feuilles", fut vendu par la Caisse d'amortissements à la Régie des droits réunis ; il est décrit comme "consistant en deux grands bâtiments qui se joignent par un balcon, composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage chacun, deux caves voûtées sous l'ancien bâtiment, le tout construit en maçonnerie et couvert de tuiles, plus un petit bâtiment, une cour attenante aux deux bâtiments neufs, une grande et petite porte d'entrée" ⁽¹⁴⁷⁾. Le capitaine de la gendarmerie, à qui le Château neuf avait été destiné comme caserne, tenta de faire suspendre cette transaction, mais en vain. Curieusement, l'existence des "deux châteaux de résidence de l'ancien Cardinal, très bien conservés", parmi d'autres locaux disponibles, servit en 1821 d'argument au Conseil municipal pour demander qu'on établisse à Benfeld le siège de la sous-préfecture ⁽¹⁴⁸⁾. La mention de l'excellent état des lieux - une exagération manifeste - ne servit d'ailleurs à rien.

Le destin de la résidence épiscopale était désormais aux mains de l'Administration des Tabacs. En 1836, celle-ci acheta au sieur Mécusson un terrain de 1700 m², "bordant d'un côté l'enclos du château affecté à la Manufacture des tabacs, devenu insuffisant au magasinage" ⁽¹⁴⁹⁾. Le plan de 1836 indique les diffé-

rents propriétaires qui se partageaient le terrain autrefois d'un tenant (fig. 4). Les deux ailes, alors dites "Ancien château" et "Nouveau château", subsistaient, tandis que les dépendances (grange, glacière, poulailler) sont indiquées comme déjà disparues. Il faut reconnaître que le *château* avait dès lors perdu beaucoup de sa prestance, au point de se confondre, pour un visiteur étranger à la ville, avec les maisons bourgeoises ⁽¹⁵⁰⁾.

Durant les années suivantes, comme l'indique une lettre de 1848, "l'administration a successivement acheté plusieurs terrains contigus au château, en sorte qu'elle possède en ce moment une vaste propriété sur laquelle le gouvernement a décidé de faire construire un magasin de première classe, et y a déjà affecté une somme de 450.000 F" ; en raison des difficultés économiques des années 1847-48, les habitants de la ville s'adressèrent au ministère des Travaux publics, pour qu'il ouvre aussitôt le chantier ; l'établissement, une fois agrandi, fournirait du travail aux nombreux ouvriers sans ressources, mis au chômage par la filature de Huttenheim ⁽¹⁵¹⁾. Le projet avait certes été dressé dès la fin de l'année 1847 ⁽¹⁵²⁾, mais malgré cette pétition, les choses traînèrent en longueur.

L'aile ancienne du château fut en définitive démolie près de six ans plus tard, pour laisser place au monumental Magasin des Tabacs actuel, oeuvre de l'architecte Weyer père ⁽¹⁵³⁾. La première pierre fut solennellement posée le 18 octobre 1853 ⁽¹⁵⁴⁾. Cette vaste construction, achevée en 1855, échappe aux styles historisants alors en vogue ; Nicolas Guérin, directeur du Magasin des Tabacs de Strasbourg, la trouvait digne d'éloges, et "vraiment remarquable" ; "par la disposition de ces matériaux (moellons piqués) et sans le concours d'aucune moulure, cet édifice porte un cachet monumental conçu dans l'esprit de sa destination" ⁽¹⁵⁵⁾. C'est un exemple particulièrement réussi de l'architecture industrielle du siècle dernier, de conception sobre mais aspirant à la grandeur ⁽¹⁵⁶⁾. Quant à la partie encore existante du château, à savoir l'aile du XVIII^e siècle, elle était louée à un particulier, mais restait inoccupée et ne faisait l'objet d'aucune réparation ; peu à peu envahie par la végétation, elle fut démolie en 1879, lors de la prolongation de la rue du Château ⁽¹⁵⁷⁾.

Le Magasin des Tabacs connut lui-même divers aléas, notamment un incendie en 1918, et durant la dernière guerre, un pilonnage par l'artillerie, qui laissa des traces sur les parements ⁽¹⁵⁸⁾. Désaffecté et vendu en 1988 par la S.E.I.T.A. à la commune, il fut inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques cette même année, pour les façades et les toitures, ainsi qu'une porte moulurée de style Renaissance, incluse dans le mur de clôture ⁽¹⁵⁹⁾ ; après maints débats quant à sa nouvelle utilisation, il devrait recevoir entre autres des logements ⁽¹⁶⁰⁾.

Aspect de la demeure des Reich von Platz

Le "château de plaisance" est connu par de nombreux documents, si bien que nous pouvons en par-

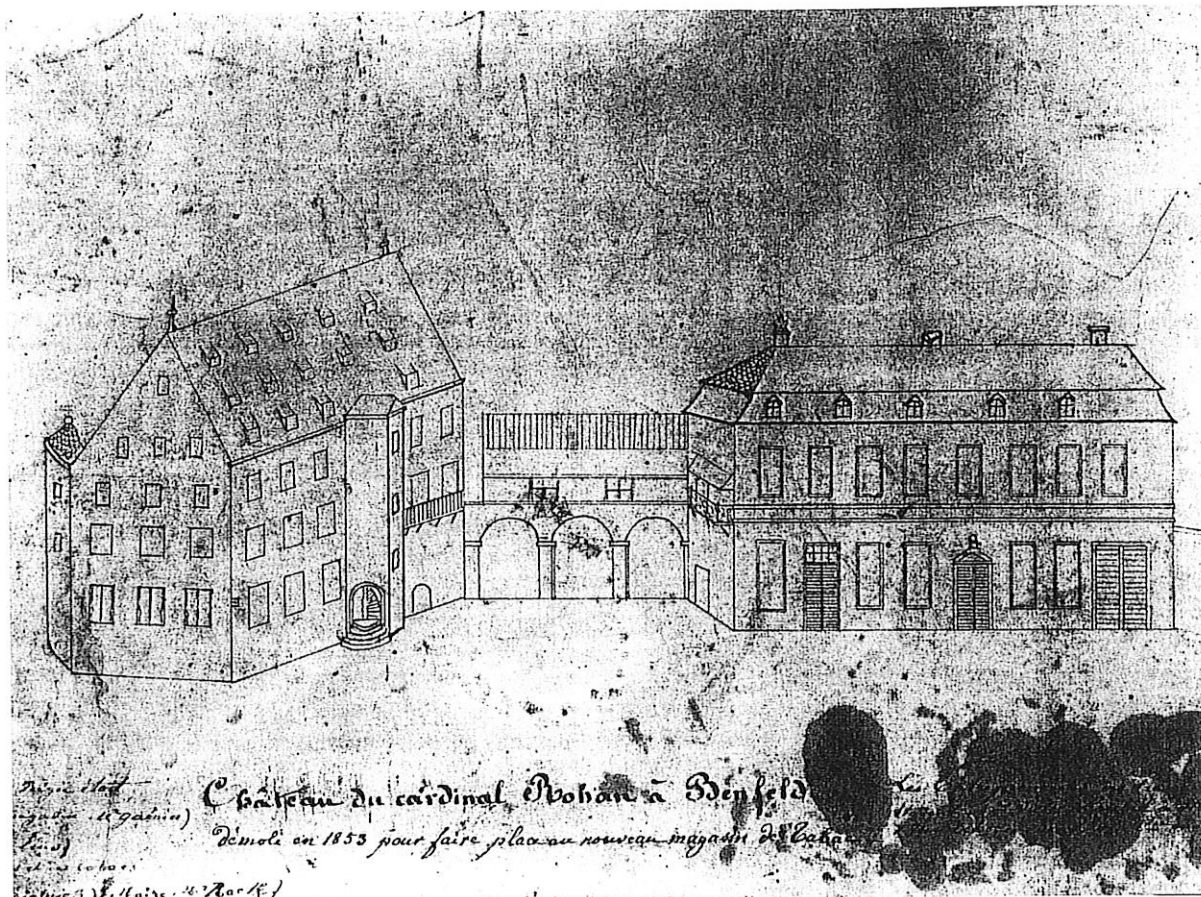


Fig. 11 "Château du cardinal Rohan à Benfeld" ; annotation, d'une autre main : "démoli en 1853 pour faire place au nouveau magasin des tabacs. L'architecte de la Régie était André Weyer, garde-magasin M. Guérin [...]". Dessin à la plume, non signé (A.D.B.R., 2 I 20, tiroir 13). Photo A.D.B.R.

ler avec quelque détail - sans qu'il soit question d'épuiser le sujet.

Dès avant les récentes fouilles, les dimensions de la maison qu'avait acquise Franz Ernst Reich von Platz auprès de Mme de Lerchenfeld étaient en gros connues, grâce au plan de masse de 1836 (fig. 4) et au cadastre napoléonien conservé à la mairie (1839) ⁽¹⁶¹⁾. On remarque, sur les gravures de Merian (1633, 1644) ⁽¹⁶²⁾ et sur celle de Jean-Martin Weiss (1761) ⁽¹⁶³⁾, que l'édifice possédait des pignons à redents (fig. 1 et 10). Un précieux dessin de 1853, beaucoup plus détaillé, nous montre deux de ses façades, telles qu'on les apercevait depuis l'ancienne *Schlossgasse* (fig. 11). Ce bâtiment, à trois niveaux d'habitation au-dessus de caves voûtées, comportait au milieu de la façade sur cour une tourelle d'escalier carrée, couverte par un toit à deux versants certainement tardif ⁽¹⁶⁴⁾. Une seconde tourelle (ronde ?) se voit à l'angle de la façade donnant sur le jardin. Sur les deux faces qui sont représentées, on comptait respectivement trois travées sur le côté plus étroit, tourné vers la ville, et cinq travées d'ouvertures (une sixième est certainement cachée par l'escalier en vis) sur la face la plus longue. Pour la rangée inférieure de fenêtres, le dessinateur prit soin de représenter les montants munis de *congés* (amortissements de moulures, généralement à décor végétal, qui sont caractéristiques de la Renaissance).

Par le plan de 1836, on apprend qu'il existait une porte arrière, menant grâce à quelques marches dans le jardin.

Essai de datation

Il n'est pas exclu que les pignons à redents indiquent la réalisation du gros oeuvre dès le XV^e siècle ⁽¹⁶⁵⁾, même si de tels redents furent utilisés sur une période plus longue pour les murs coupe-feu ⁽¹⁶⁶⁾. L'étude des maçonneries trouvées en cours de fouilles permet-elle une datation précise ? Les encadrements de fenêtres, à congés, laisseraient croire à une éventuelle rénovation au XVI^e siècle ou au début du XVII^e. Cette chronologie n'est évidemment qu'approximative ; elle demanderait à être précisée (ou rectifiée) sur la base de comparaisons avec des bâtiments bien datés. Ajoutons que durant la seconde moitié du XVIII^e siècle (en tout cas après 1761), on supprima les couronnements à redents des pignons ; il semble peu vraisemblable que cette transformation importante ait été réalisée au XIX^e siècle, où n'eurent sans doute plus lieu de travaux notables.

L'aile du XVIII^e siècle

D'après le dessin du milieu du XIX^e siècle, l'aile la plus récente du "château de plaisance" comprenait un rez-de-chaussée de plain-pied et un étage, à huit tra-

vées d'ouvertures (fig. 11). Il n'existait pas de cave, point qui a été confirmé par les fouilles ⁽¹⁶⁷⁾. Les proportions générales, en élévation, semblent les mêmes que celles du projet de 1712, mais non les percements (fig. 9). La façade effectivement bâtie pourrait néanmoins avoir possédé neuf travées à l'origine ; on aurait alors transformé deux fenêtres du rez-de-chaussée en portes, et muré au niveau de l'étage la fenêtre à l'extrémité droite. Le toit à comble brisé n'existait pas encore en 1761, où l'on distingue bien les quatre cheminées des cuisines, prévues sur le projet (fig. 10) ; la nouvelle toiture résulterait donc d'une transformation. On possède même une carte postale antérieure à 1879 qui laisse deviner, au fond de la *Schlossgasse*, une silhouette - sans doute celle de cette aile ⁽¹⁶⁸⁾.

Une galerie reliait les deux ailes, l'ancienne et la nouvelle. Le niveau inférieur, ajouré, s'ouvrait sur la cour par trois arcades en plein cintre ; l'étage formait un couloir éclairé par trois fenêtres ; il permettait le passage à l'abri des intempéries.

Les communs

Les communs furent reconstruits par le baron Franz Ernst Reich von Platz avant 1696 ⁽¹⁶⁹⁾. Au moment de la Révolution, ils comprenaient une grange, une glacière ⁽¹⁷⁰⁾, un poulailler, ainsi qu'une tour carrée faisant partie de l'enceinte de la ville (l'ancien *Flettermüster* ⁽¹⁷¹⁾) ; ces bâtiments, nous indique le plan de 1836, avaient tous disparus à ce moment-là. L'actuelle maison n° 8, rue du Château (propriété Joachim), avec entrée dans l'axe, correspondant à un escalier, et descente latérale vers la cave, semble déjà figurer sur la plan cadastral de 1839 ; elle occupe exactement la place de l'ancienne grange, et en réutilise peut-être les fondations.

Les jardins

La maison des Lerchenfeld comportait un jardin particulier, qui d'après le plan de 1696 devait être assez exigu (voir fig. 2-3) ; un mur le délimitait vers le sud-ouest. C'est pour l'agrandir que le baron Reich prit possession, de façon assez cavalière, du "*Schloss- oder Ambst Garten*" voisin, qui était propriété épiscopale ; c'est, argumenta-t-il, "le terrain dont ont joui depuis toujours les baillis, comme une annexe à leur charge et une dépendance de la maison du bailliage" ⁽¹⁷²⁾.

Mais ses projets ne s'arrêtaient pas là ; à l'extérieur du rempart, "depuis le reste d'une tour du débris dudit château... jusques à une tour qui est au bout de sa cour en descendant du côté du levant", le sieur Reich souhaitait "d'étendre lesdits jardins, et d'avancer cette partie dont d'ailleurs il auroit la jouissance en qualité de grand bailli, en quarrée et en droite ligne, y compris les fossés de la ville jusques au chemin qui conduit autour d'icelle au-delà desdits fossés" ; sur cette étendue de terrain, de 9 arpents, incluant des "endroits marécageux, qui en font pour le moins le quart", on ne trouvait "qu'une petite partie en herbes

et quelques jeunes arbres fruitiers, et une autre labourée portant des fèves, tout le reste ne produisant que des mauvaises herbes et roseaux, dont on ne peut tirer aucun profit" ⁽¹⁷³⁾. Les travaux d'aménagement n'effrayaient donc pas cet amateur de jardins - une passion bien du XVIII^e siècle. Le baron fut même dispensé, grâce à ses relations avec le prince-évêque, de payer le modeste cens dont il avait lui-même proposé le montant ⁽¹⁷⁴⁾. La terrasse représentée sur le plan de 1836, et dont subsiste un faible vestige ⁽¹⁷⁵⁾ est, sinon son oeuvre, du moins l'aboutissement de ces projets (fig. 4).

Quant à la maison n° 6, rue du Château, donnée en 1836 comme le logement du jardinier (du château), il s'agissait d'une ancienne maison bourgeoise, peut-être rattachée sur le tard au domaine épiscopal. Construite en 1661 par le boucher Hans Andlauer, elle n'en faisait pas partie à l'origine ⁽¹⁷⁶⁾.

7. VESTIGES ET FRAGMENTS LAPIDAIRES

Des édifices que nous venons de décrire, il reste fort peu de chose. Le témoin le plus apparent est la rue du Château (l'ancienne *Schlossgasse*), à l'origine une impasse ; on peut ajouter, comme autre toponyme, la désignation d'un verger, le *Schlossgarten* ⁽¹⁷⁷⁾. On peut citer également une curieuse légende, que nous avons encore entendu raconter, il y a plus de vingt ans, au sujet d'un passage souterrain qui aurait



Fig. 12 - Porte datée de 1575, encadrée dans le mur nord de l'ancien Magasin des Tabacs (état en 1985).

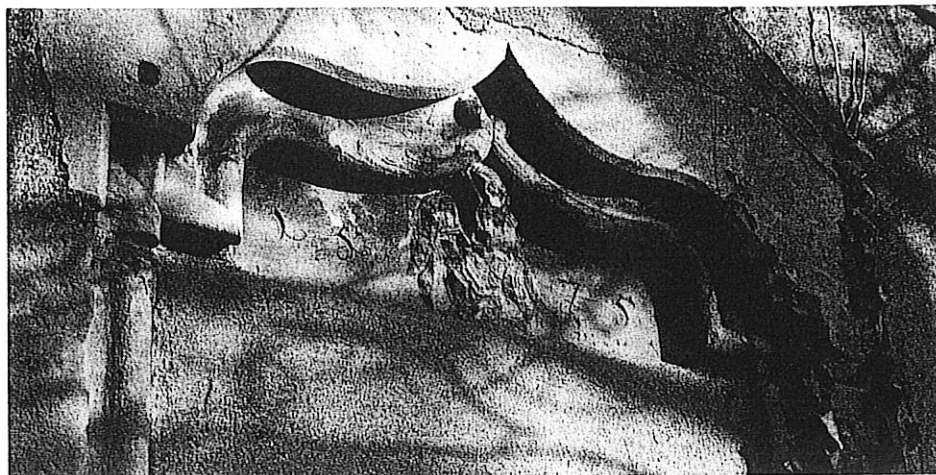


Fig. 13 - Détail de la porte de 1575 : le linteau avec armoiries bûchées du landgraviat de Basse-Alsace.

relié le château à une maison de la ville, abritant un couvent ⁽¹⁷⁸⁾, et sur l'usage qu'en aurait fait un évêque, un Rohan, pour se rendre chez les nonnes ⁽¹⁷⁹⁾. Le souvenir des derniers occupants du château se serait ainsi conservé dans la population ⁽¹⁸⁰⁾.

Quant aux vestiges matériels, ils consistent en une relique conservée à l'hôtel de ville (une clef longue de 25 cm, "provenant du château de Rohan de Benfeld") ⁽¹⁸¹⁾, et surtout plusieurs fragments lapidaires. Bien que leur origine exacte soit incertaine, énumérons-les brièvement.

Le mur qui clôt, vers l'est, la propriété de la *Régie* (Magasin des Tabacs) est pour une part ancien, mais difficile à dater. On y trouve remployé un encadrement de porte rectangulaire, bordé de moulures (fig. 12). A la partie inférieure des deux montants, ces moulures aboutissent à des motifs végétaux (*congés*) de style Renaissance. Le linteau est orné d'un arc en accolade, qui surmonte un blason bûché et la date 1575 (fig. 13). On distingue encore sur l'écu la présence d'une *bande* biaise bordée de *cotices* (festons).

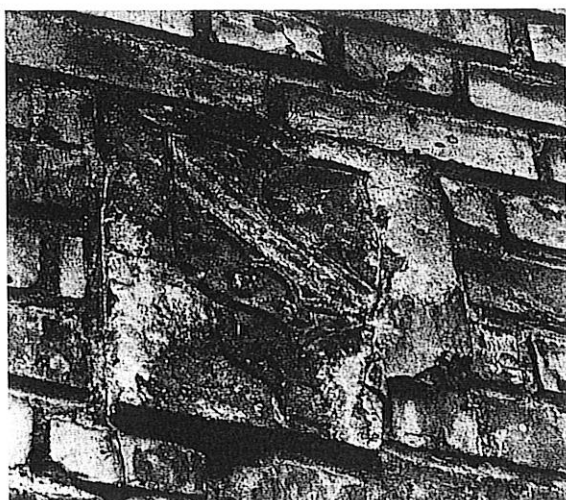


Fig. 14 - Blason du landgraviat de Basse-Alsace. Bloc de 30 x 30 cm, réutilisé au n° 8, rue du Château.

Selon toute apparence, il s'agissait des armoiries du landgraviat de Basse-Alsace ⁽¹⁸²⁾. Le titre de landgrave fut acquis par l'évêque de Strasbourg au XIV^e siècle. Plus tard, la mention de cette dignité ne manqua jamais dans les chartes épiscopales, preuve de l'importance qu'y attachait le titulaire.

Un autre blason du landgraviat, en meilleur état, se trouve encastré dans un bâtiment utilitaire, en bordure de la rue du Château ⁽¹⁸³⁾. Il est taillé dans un bloc de pierre carré (30 x 30 cm) (fig. 14). Ce fragment fut retrouvé vers 1910 dans un conduit souterrain haut d'environ deux mètres, qui part de l'angle sud de la maison n° 8, et se dirige vers la rue du 1^{er} Décembre, parallèlement à l'ancien mur d'enceinte de la ville ⁽¹⁸⁴⁾. Lors de sa découverte, ce blason était peint des couleurs rouge, bleu, blanc ⁽¹⁸⁵⁾. La forme de l'écu semble plutôt tardive (XVI^e siècle ?).

Des armoiries beaucoup plus complexes et spectaculaires furent mises à jour en 1853 "au moment où l'on creusait les fondations du magasin [des tabacs]. Cet écusson gisait à 1,50 m de profondeur au milieu d'un grand nombre d'ossements humains", précise Nicolas Guérin, alors chef de l'établissement des tabacs et découvreur de ce vestige. Il le fit encastrer dans le nouveau mur de clôture, vers la rue du Château ⁽¹⁸⁶⁾. En 1863, l'archéologue benfeldois Napoléon Nicklès avertit la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace que des gamins s'exerçaient à y jeter des pierres. Il demanda que cette association privée, agissant en rapports étroits avec le préfet, fasse des démarches auprès de lui, afin qu'elle puisse acquérir le fragment lapidaire ⁽¹⁸⁷⁾. La Société refusa toutefois le transfert à Strasbourg, et sollicita auprès du préfet un simple changement de place ⁽¹⁸⁸⁾. L'abbé Hoffmann, recteur de la paroisse, envisageait de mettre cet élément à l'abri dans l'église. Mais le directeur général des Tabacs choisit d'en faire don à la Société pour la conservation des monuments historiques ⁽¹⁸⁹⁾. Une seconde lettre de Nicklès, écrite en 1867, fait connaître que le blason était néanmoins resté en place, et qu'il avait de nouveau été "bombardé de pavés" par des enfants. Par la même



Fig. 15 - Pierre portant les armes de Léopold I^{er} d'Autriche, évêque de Strasbourg de 1607 à 1625 (largeur : 1,25 m). Dessin de Napoléon Nicklès (Strasbourg, Musée archéologique, Inventaire ms., n° 19764).

occasion, Nicklès réalisa un dessin des armoiries (fig. 15)⁽¹⁹⁰⁾. Le transfert à Strasbourg eut finalement lieu, car le bloc figure dans l'inventaire du musée, établi en 1917⁽¹⁹¹⁾. Sans doute se trouve-t-il encore aujourd'hui dans ses réserves.

Les armoiries en question sont celles de l'évêque de Strasbourg, Léopold I^{er} d'Autriche, qui fut à la tête du diocèse de 1607 à 1625⁽¹⁹²⁾. Ce serait un témoin supplémentaire de l'intense activité constructive que connut la petite ville au début du XVII^e siècle⁽¹⁹³⁾.

Un fragment lapidaire plus ancien, malheureusement très incomplet, fut retrouvé au cours du creusement de canalisations, rue du Château⁽¹⁹⁴⁾. Il s'agit du haut d'un puits gothique (fig. 16a-b). La potence, partie où était accrochée la poulie, est couverte de tuiles fictives, sculptées dans la pierre ; la rencontre de cette partie avec l'élément vertical est décoré d'arcs en accolade ; au-dessus s'élevait un pinacle placé en biais, dont ne subsiste que la base. La structure pri-

mitive avait le même aspect que d'autres puits gothiques, par exemple celui du *Bruderhof*, au chevet de la cathédrale de Strasbourg (fig. 17)⁽¹⁹⁵⁾. Cet élément, d'une grande finesse d'exécution, témoigne de la qualité que pouvait atteindre le décor monumental à Benfeld vers la fin du Moyen Age. Le château médiéval ou ses environs sont une provenance possible - que nous ne mentionnons toutefois qu'à titre d'hypothèse.

*
* *
*

De manière globale, le rapport des forces politiques dans la ville de Benfeld avant 1789 se lit de manière très claire sur le "cadastre napoléonien"⁽¹⁹⁶⁾. On y constate que le site du château médiéval et la ferme épiscopale occupaient une part notable de la surface à l'intérieur de l'enceinte urbaine du XIV^e siècle. Dans cette petite ville seigneuriale, dont la population était d'ailleurs assez peu considérable⁽¹⁹⁷⁾,

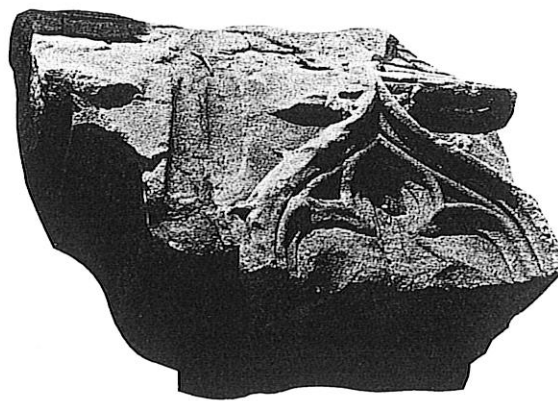
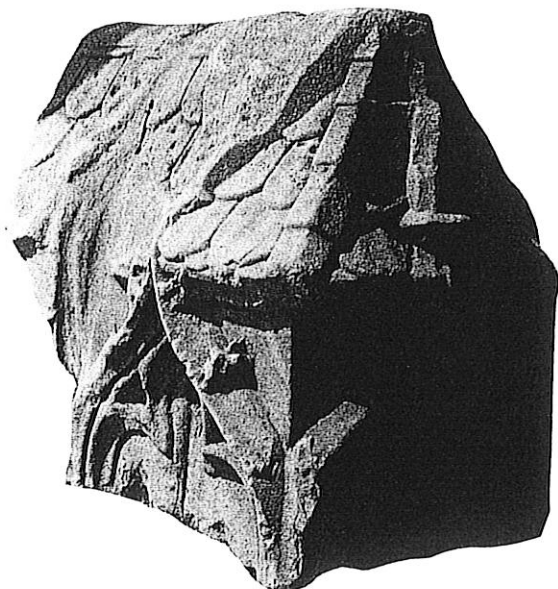


Fig. 16b - Fragment d'un puits gothique ; à g. : amorce de la potence qui soutenait la poulie.

Fig. 16a - Fragment d'un puits gothique (XVe siècle ?), grès rose, découvert rue du Château : couronnement de la partie verticale, avec trace du pinacle disposé en biais.

la suprématie de l'évêque resta toujours écrasante. L'achat du "château" du XVIII^e siècle par Louis Constantin de Rohan-Guéméné, et la promotion de la localité en tant que résidence, même occasionnelle, du prince-évêque s'inscrit dans cette tradition. Il est frappant qu'en dépit de cela, les deux anciens châteaux soient tombés dans un profond oubli. Au XIX^e siècle, en raison d'un rapide essor économique, la ville tourna délibérément le dos aux souvenirs de l'Ancien Régime. Elle semble s'être beaucoup transformée grâce aux implantations industrielles, notamment à celle de la proche filature de Huttenheim. Depuis lors, son passé n'a suscité qu'un intérêt mesuré. Les récentes fouilles archéologiques contribuèrent très heureusement à le remettre en lumière.

NOTES

(1) Abréviations utilisées :

A.C. : Archives communales.

A.D.B.R. : Archives départementales du Bas-Rhin.

A.M.S. : Archives municipales de Strasbourg.

A.F.A. : Archives de la famille d'Andlau (déposées aux A.D.B.R., cote 39 J).

(2) Château mentionné sans détails par F. WOLFF, *Els. Burgen-Lexikon*, Strasbourg, 1908, p. 11. On a voulu l'identifier au castrum Luterowe, cité au XIV^e siècle dans le *Livre des fiefs* de l'évêque Jean (J. D. SCHOEPLIN, *L'Alsace illustrée*, trad. L. W. RAVENEZ, Mulhouse, 1849-1852, t. 5, p. 338 paragr. 821) ; en fait, ce château s'élevait dans les marais de la Lutter : voir B. METZ, "Lutterau", dans *Encyclopédie de l'Alsace*, t. 8, Strasbourg, 1984, p. 4874 ; du même, "Alsatia munita. Répertoire critique des sites fortifiés de l'ancienne Alsace", dans *Informations. Bulletin d'information de la Soc. p. la conserv. des mon. hist. d'Als.*, n° 9, février 1995, p. 6 s.v. "Husenbourg, Hüttenheim, Lutterau".

(3) E. DISCHERT, *Die Festung Benfeld*, s.l.n.d. (Benfeld, 1936 ?), p. 182-186 ; du même, *Benfeld, grosse und kleine Geschichte*, Benfeld, 1987, p. 47-50.

(4) F. RAPP, *Le château fort dans la vie médiévale*, Strasbourg, 1968, p. 69 (reproduit la vue de Merian sans commentaire, en même temps que le *donjon habité* de l'Isenbourg à Rouffach) ; R. WILL, "Essai d'une typologie du château médiéval de l'Alsace",

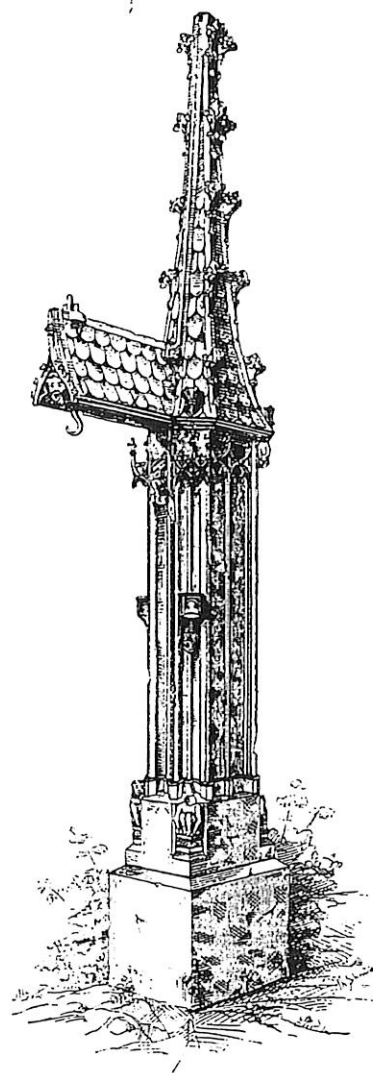


Fig. 17 - Élément de comparaison : puits du cloître de la cathédrale de Strasbourg (1464), dessin de Th. Schmitz (Strassburg und seine Bauten).

dans *Châteaux et Guerriers de l'Alsace Médiévale*, Strasbourg, 1975, p. 152 ; Ch.-L. SALCH, *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace Médiévale*, Strasbourg, 1976, p. 32 et *Nouveau dictionnaire des Châteaux Forts d'Alsace*, Strasbourg, 1991, p. 38 ; R. RECHT, *Dictionnaire des châteaux de France. Alsace*, Paris, 1980, p. 37. A ce sujet, voir notre article, "Les tours-portes de l'enceinte médiévale de Benfeld (XIV^e siècle)", dans *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 12, 1994, p. 47-55 (p. 49).

(5) P. ANDLAUER, *Benfeld à travers l'histoire*, Benfeld, 1968, p. 79 ; F.J. HIMLY, *Atlas des villes médiévales d'Alsace*, Strasbourg, 1970, p. 52 ; SALCH, *Dictionnaire des châteaux*, 1976, p. 32.

(6) Une esquisse du présent travail ("Documents sur l'ancien château de Benfeld", dactylogr., 8 p., 1 pl.) avait été rédigée en 1980 ; seul a paru un résumé, dans *Stubbehansel. Bulletin officiel municipal de Benfeld*, n° 16, 1981, p. 22-23. L'esquisse, diffusée sous forme de photocopies, a pu servir à plusieurs chercheurs ; elle est adjointe au *Dossier d'Inventaire Benfeld*, et figure en annexe du rapport de fouilles de 1998. Récemment encore, nous avons découvert un condensé, signé G.T., dans la revue *Recherches médiévales* (publ. par l'A.R.E.M.), n° 60/61, avril 1999, p. 89-90.

(7) *Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France. Dossier d'Inventaire Benfeld*, Château disparu, 1979, 1993 et *Centre de fermentation des tabacs*, 1979-1980, par Br. PARENT (consultables au Service régional de l'Inventaire, Palais du Rhin, à Strasbourg) ; *Inventaire général, Ancien arrondissement d'Erstein* (coll. *Indicateurs du patrimoine architectural*), Paris, 1984 (multigr.), p. 7 n° 42 et p. 8 n° 47.

(8) B. METZ, "La construction du château de Benfeld à la fin du XIV^e siècle", dans *Annuaire de la Société d'histoire des Quatre cantons*, t. 12, 1994, p. 57-60 (complète le répertoire du même historien, "Alsatia munita", dans *Informations. Bulletin d'information de la Soc. p. la conserv. des mon. hist. d'Als.*, n° 3, avril - juin 1992, p. 8).

(9) Nous voudrions remercier ici très chaleureusement Etienne Hamm pour la communication de son rapport de fouille.

(10) *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, Strasbourg, 1879-1900, t. VI, p. 526-528 n° 877 ; Ph. A. GRANDIDIER, *Oeuvres hist. inédites*, Colmar, 1866, t. 4, p. 283 et 407.

(11) *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, t. VII, Strasbourg, 1900, p. 877 n° 2975 ; METZ, "La construction...", art. cité, 1994, p. 58.

(12) Bibl. mun. Strasbourg, ms. 813, papiers Schneegans, f° 28 : "das nuwe schloesslin inn der vogtey zu Benfelt das vom grund uff durch die statt Strossburg anno etc. 1395, 1396, 1397 und 1398 uffgefuert und nuw erbawen worden daran ein machlichs uffgangan..." [fin de l'extrait de Schneegans]. Pas de réf. précise, mais sur la même double-feuille, Schneegans transcrit une description de l'église d'Ehl, avec la réf. : VDG Corp. a lad. XX fasc.17, "Handschriefft aus der Zeit der Reformation. Die Note ist unterschrieben Ludwig Diethmar etc. zu Eell". Nous avons dû renoncer à rechercher ce document, le fonds VDG (*Vorderes Dreizehnergewölbe*) ayant été reclassé depuis l'époque de Schneegans. Il n'est d'ailleurs pas certain que cette cote s'applique au passage sur le château.

(13) A.M.S., VI, 458, 1 : comptes de Berthold de Rosheim, "advocatus in benfelt" (1399-1400) et de "heinrich von haselo, vogt zu benfelt" (1401-1406), 7 carnets.

(14) METZ, "La construction...", 1994, art. cité, p. 59-60.

(15) A.M.S., VI, 458, 1, 3e carnet, 1401 : "Item 26 d. verzertent die knechte die die porten brohteten an die vestin... Item 4 Sch. gartener dem smide der die sloss anesling uf der festin... Item 3 Sch. hans dem smide... und daz er gartener dem smide half als er yn sime huse smidete hant an die falle brucke und an die swonckel do su gespalte wore"; 4e carnet, 1402 : "... die wil su die porten hingent uf der vestin zu benfelt..."

(16) *Ibid.*, 1er carnet, 1399 : Item 5 Pf. sint worden muniche lawelin dem knechte der uf der vestin ist... ; 4e carnet, 1402 : Item 10 Sch. drien knechten die by den burgknechten hutent uf der vestin do der bischof Cölne hie zu benfelt gelegen solte sin... Item 1 Pf. den zweie knechte uf der vestin... Item 12 ... munich lawel dem knechte uf der festin die men yme iores git" ; 6e carnet, 1404 : "Item 7 Pf. hertholze dem burgknechte... Item 8 Pf. munich lawelin dem burgknechte... Item 1 Pf. den zweien burgknechten uf der vestin..."

(17) SCHOEPLIN, *Alsace illustrée*, t. 4, p. 328 et 353 ; GRANDIDIER, *Oeuvres hist. inédites*, t. 4, p. 283.

(18) SCHOEPLIN, *Alsace illustrée*, t. 4, p. 328 (avec la date 1365 et la mention d'une somme de 800 fl. ; E. WOERTH, *Die Stadt Benfeld von 1592 bis 1632*, Rixheim, 1905, p. 6.

(19) A.D.B.R., G 1258, "an etlichen gebeuwen zu Benfelt uffgangen" : "zu einem nuwen tuch werck uff dem schloss turn... verbuuen".

(20) A.M.S., VI, 455 n° 3, fascicule au titre "Benfelt" (au crayon : "1522-1537"), f° 3 : "Der Eyd so die ganz gemeynd der statt Benfelt einem Vogt so der uffzuhet und angenommen wurt... und stodt als vorvort zu wort inn der von Benfelt Statbuch... und Benfelt das schloss getruwlich zu behutenn mit hutten und wachtenn bede by tag und by der nacht als das harkommen ist".

(21) Ph. A. GRANDIDIER, *Oeuvres hist. inédites*, t. 4, Strasbourg, 1866, p. 407 ; WOERTH, *Die Stadt Benfeld von 1592 bis 1632*, p. 7. Dans le dossier des A.D.B.R., G 1260, n° 7, *Vertrag der Losung Benfeld*, 1537, les travaux sont mentionnés globalement, comme "Bawgelt", sans mention du château.

(22) A.D.B.R., G 201, vol. a, biographie (contemporaine) de l'évêque Guillaume ; mais contrairement à ce qu'indique C. GRODECKI, "La galerie du Mont des Oliviers et la bibliothèque de Guillaume de Honstein à Saverne", dans *Pays d'Alsace*, n° 77, I-1972, p. 1-8 (p. 7 n.17), cette source ne mentionne pas de travaux effectués par Guillaume de Honstein au château de Benfeld.

(23) A.D.B.R., G 1261, "Baw zu benfeld", 1 f., 1548. Ce terme est celui déjà utilisé dans les comptes (1399), et en 1448, lors de la vente d'un jardin "gelegen... bey der Burg an dem grabenn" (A.D.B.R., 1 G 33 n°4).

(24) A.D.B.R., G 1261, *Inventaire des munitions de guerre, artillerie et d'autres choses que monseigneur le sérénissime cardinal a en sa ville de Benfeldt*, 22 mars 1605, publ. par E. UNGERER, *Elsässische Altertümer in Burg und Haus, in Kloster und Kirche*, t. I, Strasbourg, 1911, p. 73-77.

(25) Environ 200 arquebuses, entre autres, dans "l'arcenal" près de la porte inférieure de la ville (d'après le même inventaire de 1605).

(26) WOERTH, *Die Stadt Benfeld von 1592 bis 1632*, p. 22-23 mentionne Marx Küsslin, "seinem Vorfahren sehligen..." Marx Kirschlin (ou Kinsling), figure comme "concierger en la maison de mondict seigneur" dans l'*Inventaire des munitions de guerre* de 1605, déjà cité.

(27) DISCHERT, *Die Festung Benfeld*, p. 181-182 d'après l'*Almendezinsbuch*.

(28) WOERTH, *Die Stadt Benfeld von 1592 bis 1632*, p. 22.

(29) A.C., Benfeld, série AA, *Stadtbuch*. Sa rédaction fut entreprise en 1538 mais resta inachevée ; elle fut reprise en 1557 sur la base de *Stadtbücher* antérieurs (DISCHERT, *Festung*, p.17-18).

(30) *Ibid.*, p. 183.

(31) "Concierger" différent du bailli (*Vogt*), représentant de l'évêque dans la ville et jouissant de larges prérogatives (DISCHERT, p.61 et s., p.183 [le titre "*Burgvogt Eid*" semble inexact]).

(32) Th. NARTZ, *Ein bischöfliches Städtchen in früheren Zeiten*, s.l., 1889, p. 6 ; DISCHERT, *Festung*, p. 17 : mention de *Jost von Sebach, Amptmann der pfleg Bernstein* (1537) et p. 18 : Heinrich Wilhelm Blick von Lichtenberg, en 1557 (même titre). WOERTH, *Die Stadt Benfeld von 1592 bis 1632*, p. 22 cite Hans Adam von Reinach, *Ambtmann daselbs* (à Benfeld), en 1610.

(33) En 1596, l'inventaire de la veuve de l'*edeln vesten juncker* (damoiseau) Johann Theobaldt Rebstock indique que le poste était alors inoccupé, et que la fonction était remplie par Jacob Hürstlein, *stattschreyber et schaffneyverwalther* à Benfeld, ainsi que par Adam Peykhodt, *amptschaffner* (receveur du bailliage), tous deux administrateurs intérimaires de la *pfleg Bernstein* (UNGERER, *Elsässische Altertümer...*, t. I, p. 111). Le transfert de cette structure administrative était dès lors un fait accompli.

(34) Selon NARTZ, 1889, p. 6 et WOERTH, *Die Stadt Benfeld von 1592 bis 1632*, p. 21 ; mais leur source, SCHOEPLIN - RAVENEZ, t. IV, p. 353, est beaucoup moins catégorique. En tout cas, en 1596, l'inventaire après décès de la veuve de Johann Theobaldt Rebstock, cité plus haut, laisse croire que le susdit logeait effectivement à Benfeld.

(35) Due à WOERTH, *Die Stadt Benfeld von 1592 bis 1632*, p. 21, qui se base apparemment sur NARTZ, 1889, p. 6 (renvoi au *Stadtbuch* f° 3).

(36) DISCHERT, *Die Festung Benfeld*, p. 141.

(37) A.D.B.R., G 1261, lettre de F.J. Jaigu, receveur du bailliage de Benfeld, 3 juillet 1713 mentionne les "débris du château, ruiné à l'occasion de la guerre de Suède".

(38) En décembre 1632, donc après le siège, les puissances occupantes (notamment le *Feldmarschall Horn*, ou sa suite)

tenaient table ouverte "in der Fürsten Schloss" (WOERTH, *Benfeld unter schwedischen Herrschaft*, 1907, p. 28, 108, sur la base des comptes de la ville).

(39) Il s'agit de François Ernest Reich von Platz (+ vers 1734), généralement cité par son nom (le prénom figure dans une lettre du 7.12.1717, A.D.B.R. G 1261) ; c'était le fils et successeur de Jean Wernher R. v. P. (+ 1685 ?). Renseignements que nous devons à M. Antoine Kipp ; voir aussi C. WOLFF, "Reich de Platz", dans *Nouv. dict. de biogr. als.*, n° 30, Strasbourg, 1997, p. 3125 et ci-après, note 125.

(40) A.D.B.R., G 1261, *Extractus prothocoli Capituli Cath. Eccl. Arg.*, 1696, citant la décision épiscopale de 1694 : "ut idem Reich ex antiquo et diruto castro Benfeldensis in tantum lignis et lapidibus utatur..." ; décision de l'évêque, du 17.1.1694 citée dans la lettre de Reich, 7.8.1714 (même doss. G 1261).

(41) A.D.B.R., G 1261, lettre de Reich de Platz, cotée R, 17 août 1714.

(42) Nommé *Stadtschreiber* en 1649 (WOERTH, 1907, p.125).

(43) A.D.B.R., G 1261, 2e lettre d'Oberlin, cotée B, 7 juillet 1696, "zu den Befestigungen-Werkhen gezogen worden, und nun meist im Stadtgraben". Sur cet ancien *Werkplatz*, voir DISCHERT, *Festung*, p. 131-132 et 194.

(44) A.D.B.R., G 1261, première lettre de Feigenthal, s.d. (fin août 1696), 2 p. : "bey besichtigung eines vorgedachten alten schlosses hab ich gleich befunden, welches bis hero zu einer kornshütte gedienet, gänzlich hinweck gebrochen, ... also das nun solchen mehr nicht als die underster gewölbt zwey bögen worauf es gestanden gegen dem demolirten wahl ziehend übrig was". Feigenthal ne peut plus faire l'estimation des matériaux enlevés, "ausser das es ein baw von 3 stockwercken ad etlich funfzig schuh lang gewesen."

(45) A.D.B.R., G 1261, 2e lettre de Feigenthal, s.d. (1696), 4 p., rapportant sa visite sur le chantier de l'auberge, où il trouve 12 cadres de fenêtres et 5 cadres de portes, en pierres remployées, provenant soit du château, soit des remparts de la ville, soit encore de l'ancienne auberge, ainsi que 6 cadres de fenêtres non encore utilisés ("in vorrath befunden"). On sait que cette auberge se situait à l'emplacement de la Poste aux chevaux (anc. propr. Andlauer). Du reste, un maître de poste, "Carthaunenwirth" durant la première moitié du XVIIIe siècle, se nommait Scheck, ce qui est le même nom. Voir DISCHERT, *Festung*, p. 119-120. Dossier sur cette auberge : A.D.B.R., G 1261, en fin de liasse.

(46) A.D.B.R., G 1261, 2e lettre de Feigenthal, s.d. (1696), 4 p. : "Ahn dem alten schloss habe befunden das solches alles ausserhalb noch das schnecken (...) so mit 2 stuck mauer von den darneben so übereinander geweste zimmern stehen verblieben zusammen nieder geworfen, die darinnen noch gewesener thur und fenster-gestell ausgebrochen sind..."

(47) Il s'agit de Philippe Eberhard, comte de Loewenstein-Wertheim, collectionneur de bénéfices notoire, que le roi de France fit abbé commendataire de Murbach (1686-1720) (A. GATRIO, *Die Abtei Murbach im Elsass*, Strasbourg, 1895, t. II, p. 491-574 ; J.-M. SCHMITT, "Loewenstein-Wertheim", dans *N.D.B.A.*, n° 24, Strasbourg, 1995, p. 2414-2416).

(48) Tout ceci d'après la lettre de Reich, cotée R, 17 août 1714 (A.D.B.R., G 1261).

(49) *Ibid.*

(50) A.D.B.R., G 1261, lettre de F.J. Jaigu, receveur du bailliage de Benfeld, 3 juillet 1713, à propos du jardin appelé "Schloss-oder Amtsgarten" : "il n'en pourroit espérer du profit, à moins qu'il ne fasse combler les fossés aux environs du débris du château, ruiné à l'occasion de la guerre de Suède, qui en fait une grande partie".

(51) *Ibid.* : "nous étant transporté ensemble hors de l'enclos desdits jardins, maison et cour, par une porte qui y conduit, où estoient ci-devant les remparts derrière ledit enclos, Mr Reich nous a dit que depuis le reste d'une tour du débris dudit château qui fait le bout de l'enclos desdits jardins du côté du couchant, jusqu'à une tour qui est au bout de la cour en descendant du côté du levant..."

(52) A.D.B.R., G 1261, lettre d'A. de Gaille, 17.12.1715 : "à l'autre partie... il y auroit eu les fossés du chasteau lesquels il (Reich) auroit fait combler de terre à grands frais pour mettre la place dans l'estat qu'elle est afin d'en tirer au moins quelque petite utilité".

(53) A.D.B.R., 2 Q 123. Plan publié d'abord par ANDLAUER, *Benfeld à travers l'histoire*, 1968, p. 79 et par SALCH, *Dictionnaire des châteaux*, 1976, p. 32. D'après la description de 1713 (voir ci-dessus, note 51), à l'angle se serait effectivement élevé "le

reste d'une tour du débris dudit château", ce qui confirmerait les indications du plan de 1836.

(54) A.M.S., VI, 458, 1, 6e carnet, 1404 : "Item 5 Sch. umbe 4 glasefenster an die stube uf dem durne in der vestin".

(55) *Ibid.*, 3e carnet, 1401 : "2 hocke do die eimer an hengt yn dem grossen turne obe dem wasser stein".

(56) *Ibid.*, 6e carnet, 1404 : "das falle bruckelin ime durne zu machend do man den durn mute besluset" ; Item 5 Sch. 2 Pfg. von dem bruckelin zu honkend und zu bindend".

(57) *Ibid.*, 3e carnet, 1401 : "Item 6 Sch. dem hafner von dem ofen zu machende in dem stubelin in dem clene turnlin" ; Idem 9 Pfg. fur 1 yserm nöhelin in den wasserstein uf dem cleine turnelin".

(58) C. WILSDORF, "Le château de Haut-Eguisheim", dans *Congrès archéologique de France*, 136e session, 1978, p. 168 ; B. METZ, "Les châteaux-forts", dans *Saisons d'Alsace*, n° 80/81, 1983, p. 15 (à propos du Wineck à Katzenthal).

(59) E. UNGERER, *Elsässische Altertümer in Burg und Haus, Kloster und Kirche*, t. I, Strasbourg, 1911, p. 111, 114 : "Uff dem schloss thurn befindet sich" : 2 alte Bettladen mit entsprechendem Bettzeug, "gross kupferine suppenkhar", und einige Stück Haus-rat.

(60) A.M.S., VI, 458, 1, 3e carnet, 1401 : "Item 26 Pfg. verzer-tent die knechte die die porten brohtet an die vestin... Item 4 Sch. gartener dem smide der die sloss anesling uf der festin... Item 3 Sch. hans dem smide... und daz er gartener dem smide half als er yn sime huse smidete hant an die falle brucke und an die swonckel do su gespalte worot" ; 4e carnet, 1402 : "... die wil su die porten hingent uf der vestin zu benfelt..."

(61) *Ibid.*, 7e carnet, 1406 : "den schopfe uf der festin uf zu hebend".

(62) *Ibid.*, 1er carnet, 1400 : "von einer hultzernen burne butte uf der burge uber dem burne zu machende".

(63) *Ibid.*, 6e carnet, 1404 : "der herde zum backofen uf die vestin zu furend".

(64) Voir ci-dessus, note 44.

(65) Pont réparé en 1645 (WOERTH, *Benfeld unter schwedischen Herrschaft*, 1907, p. 117).

(66) Voir les "vom schnecken portal abgenommene Säulen", entreposées, après démontage, dans un autre bâtiment ("im zwerck-hbaw"), selon l'expertise de 1696, en annexe. Ce portail à colonnes fait penser à ceux de la Renaissance, tel celui ornant la tourelle de l'hôtel de ville de Benfeld, de 1619.

(67) A Strasbourg, escaliers de la maison de l'Oeuvre Notre-Dame (réalisé vers 1580, de 72 marches hautes de 15,5 à 16 cm) et de l'hôtel des Boecklin von Boecklinsau (auj. F.E.C.), de 1598 (67 marches de 16 à 17 cm chacune) ; ces escaliers desservent dans ces deux bâtiments deux étages surmontant le rez-de-chaussée ; le palier terminal se situe à hauteur du plancher des combles, tandis que la paroi extérieure s'élève env. 3 m plus haut, et débordé dans la zone de la toiture.

(68) A comparer avec les 23 m de l'*Obertor* (avec rez-de-chaussée et quatre étages d'environ 4,2 m), non compris le chemin de ronde et le toit.

(69) L'auteur de l'expertise semble avoir procédé comme pour la lecture d'un texte, de haut en bas (fenêtres des différents niveaux, puis portes).

(70) Pour l'*Obertor*, voir notre article "Les tours-portes...", *Ann. Quatre Cantons*, 1994, fig. 7. Cette construction à toiture à deux versants semble d'autre part plus haute d'un étage que la demeure des Reich von Platz, dont il sera question plus loin, et qui possédait trois niveaux (rez-de-chaussée et deux étages).

(71) Ce détail indiquerait une construction importante. Voir Chr. MULLER, "Girouettes d'Alsace", dans *Ann. Soc. d'Hist. de Reichshoffen*, n° 19, avril 1999, p. 31-76). Les tours d'enceinte et les simples maisons de la ville ne possèdent en général pas, sur la vue de Benfeld de 1633, de telles girouettes.

(72) Largeur de sa façade nord-est : environ 18 m d'après les fouilles de 1998 (rapport d'E. HAMM).

(73) Voir notre article "Les fortifications bastionnées de la ville de Benfeld d'après les plans anciens", dans *Annuaire Quatre Cantons*, t. 4, 1986, p. 45-55.

(74) METZ, "La construction...", 1994, art. cité, p. 59 n. 38.

(75) Le donjon ne peut être identique à la volumineuse tour avec clocheton, qu'on voit sur les gravures de Merian en 1633 et 1644, sur la seconde avec la mention "Schloss" ; cet édifice semble être

l'Obertor Voir notre article "Les tours-portes...", 1994 (cité ci-dessus, en note 4), p. 49. Quant au *Drachenturm*, il pourrait apparaître à droite du château, en raison du coude de l'enceinte urbaine, pour un observateur placé au bord du fossé nord-est, face au ravelin triangulaire (se reporter au plan cadastral de 1839, dans le *Dossier d'Inventaire Benfeld*).

(76) En dernier lieu : Th. BILLER, B. METZ, *Die Burgen des Elsass*, t. III, München-Berlin, 1995, p. 222-233.

(77) Projet d'agrandissement des fortifications, entre 1632 et 1648 ("Les fortifications bastionnées...", *Ann. Quatre Cantons*, 1986, fig. 7 p. 50) ; plan d'Oberlin (1696) ; plan du château en 1836 (mentionne cette tour parmi les bâtiments déjà démolis à cette date) (fig. 3, 4, 5C).

(78) Il serait curieux qu'elle ait été proche de lui, offrant un point d'appui aux éventuels assaillants, en cas de prise de la ville ; on pourrait admettre, à titre d'hypothèse, qu'elle ait formé l'angle de cette cour. Mais les comptes de 1399 (A.M.S., VI, 458, 1) citent "*der durne bi der vestin*", qui ne peut guère être que le *Drachenturm* ; ils ne permettraient pas d'en faire une tour du château. Nous laissons la question ouverte.

(79) La disposition du château à un angle des fortifications se retrouve dans les villes épiscopales de Saverne et Dachstein (R. WILL, "L'architecture des châteaux alsaciens du Moyen Age. Essai de classification", dans *Revue d'Alsace*, t. 100, 1954, p. 112, 113).

(80) Au point de vue géologique, la plaine, en dehors de l'enceinte, correspond à la *terrasse d'Erstein* ; la ville semble élevée sur une terrasse un peu plus basse, mais dominant la zone inondable qui borde l'III.

(81) M. MERIAN, *Topographia Alsatie*, (texte de M. ZEILLER), 1ère éd., 1644, p. 7 : "*Dieses Stättlein, sampt den schönen Schloss, dem Bischthumb Strassburg zuständig...*"

(82) Cour franche : le terme "*frei*" s'entend comme *libre* (en tant que propriété seigneuriale) des obligations du droit commun, dont relevaient les autres habitants de la ville.

(83) A.M.S., VI, 458, 1, 3e carnet, 1401 : "*An dem hofe do ich [der vogt] und der meiger ynne sitzent*".

(84) *Ibid.*, 4e carnet, 1402 : "*uf dem huse by der festin*".

(85) *Ibid.*, 6e carnet, 1404 : "*zu der schure in dem hofe zu deckende*".

(86) *Ibid.*, 2e carnet, 1399.

(87) Les exemples de cours domaniales avec oratoire sont nombreux. On peut citer notamment, près de Benfeld, celle de l'abbaye d'Altorf à Eichhoffen, dont la chapelle fut dédiée par le pape Léon IX ; l'oratoire actuel conserve des parties du XIIe siècle. Un autre exemple est fourni par la cour de l'Oberhof à Sigolsheim, propriété des moines d'Ebersmunster ; sa chapelle passait également pour avoir été consacrée par Léon IX. F.X. KRAUS, *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*, t. II, Str., 1884, p. 66-67, cite aussi la cour de l'abbaye de Pairis à Eguisheim, avec chapelle. Les comptes du bailli (6e carnet, 1404), mentionnent une chapelle (sans doute à propos de la cour domaniale de l'évêque) ; de même ceux de 1508 (A.D.B.R., G 1260) : dépense de 11 Pfg. "*umb ein seil in der vogtey zu dem glöcklin*" ; la chapelle avait-elle un clocheton ?

(88) Strasbourg, Bibliothèque nat. et univ., ms. 1010, *Liber animarum rectoratus Benfeldensis*, f° 27 v° : "*Dominica in octava penthecostes celebratur... dedicatio altaris et cappelle* (ces trois mots, écrits dans la marge par la même main, remplacent le mot *cappelle*, raturé) *in advocatia in benfeld, quod reconciliatum et dedicatum fuit anno Domini 1472 in honore sanctorum johannis baptiste, sancti georii [Georges] martyris, sancti arbogasti episcopi, wilhelmi confessoris, undecim milium virginum et sancte barbare virginis et martyris et sunt incluse reliquie sancti georii martyris et undecim milium virginum et alie reliquie.*" (sur ce ms., voir M. BARTH, "Beiträge zur Geschichte elsässischer Kirchorte und ihrer Patrozinien", dans *Archives de l'Eglise d'Alsace*, t. 26, 1959, p. 92-94 avec extraits) ; BARTH identifie l'*advocatia* avec le château. Mais il s'agit plutôt de la résidence du bailli.

(89) A.D.B.R., G 1260, n° 43-44.

(90) A.D.B.R., G 1258, décompte : "*an etlichen gebeuwen zu Benfeld uffgangen*", 1487 et 1489.

(91) *Ibid.*, 1505 : "*an dem neuen Meyerhuss by dem brunnen unnd dem Spicher daruff... 323 Pfd. 16 Sch. 6 Pfg.*"

(92) A.D.B.R., G 1258, décompte : "*an etlichen gebeuwen zu Benfeld uffgangen*" : "*an dem hus so der Vogt zu benfeldt besitzet anno 1506 verbuwen...*" ; A.D.B.R., G 1260, comptes du vogt de Benfeld (1508), notamment : "*zu den landren bawen in der vogtey*" ; "*1 Pfd. 3 Sch. 4 Pfg. geben dem zimmermann für 14 tage von*

der landren (= madriers, ou installation de séchage ?) *zu machen in der vogtey...*" ; autres travaux au "*hew stall*".

(93) A.D.B.R. G 1592, "Poincts et articles sur lesquels est nécessaire d'avoir la résolution de Monseigneur", s.d. (peu après 1596) : "Il y a tombé en la Maîtresse [= logement de *Meier*] de Monseigneur à Benfeld une muraille de la longueur d'environ dix huit pieds qui est nécessaire de rebastir, et (comme) il y a... un petit viel bastiment dont l'on ne peut se servir, et que la Maîtresse est fort petite, le Maîtier [= *Meier*] supplie très humblement de faire abattre ce viel bastiment pour luy aggrandir sa Maîtresse avec offre d'en faire les journées et pourra le tout couster puisque la pierre et le bois y est environ cent florins".

(94) A.D.B.R., fonds Régence de Saverne, 1 G 33 n° 38 ; E. UNGERER, *Elsässische Altertümer in Burg und Haus, Kloster und Kirche*, t. I, Strasbourg, 1913, p. 111-114. Le logement de l'*Amptmann*, près de l'*Obertor*, est mentionné au XVIe siècle dans la *Stettmeisterrechnung* : "*3 Pf. dem Maurer vom Zügel (caniveau) beim Oberthor, neben des Herrn Amptmans Haus zu mauern*" (DISCHERT, *Festung*, p. 91).

(95) Plan de 1836, représentant l'état de 1789, lettre N : "greffe et archives du bailliage de Benfeld".

(96) DISCHERT, *Festung*, p. 90 (maison n°16 ; voir notre fig.8).

(97) ANDLAUER, 1968, p.80 ; d'après le plan de 1836, représentant l'état de 1789, lettre O, elle servait de "logement à l'armurier".

(98) A.D.B.R., G 1261 : lettre du receveur F.J. Jaigu, 3.7.1713 : "la maison du bailliage, qui leur est destinée (aux baillis) pour leur demeure".

(99) A.D.B.R., G 1261, dossier relatif au château, lettre de Reich de Platz (cotée R), 17.8.1714 : "Mais comme je n'ay pas pu me loger d'abord dans ladite maison, que j'avois acheté de Madame de Lerchenfeldt, ayant prévu qu'il me faudra tout au moins trois ou quatre ans pour la bastir, je me suis servi de quelques pierres et tuiles du vieu château pour rétablir la maison du bailliage pour m'y loger, et fermer les prèches, qui estoient dans les murs jusqu'à ce que madite maison soit habitable".

(100) Même lettre de Reich.

(101) A.D.B.R., G 1261, lettre d'André de Gaille, 17.12.1715.

(102) Si l'on en juge par les textes réunis par DISCHERT, *Festung*, p. 91 (qui propose une identification avec la maison portant la date 1505 ; mais celle-ci devait dès lors faire partie de la cour domaniale de l'évêque, dite *freier Meierhof*, ce qui exclut cette hypothèse). Il semble plausible de voir dans ce bâtiment avec pignons à redents, en pierre et de grandes dimensions, la cour des Boecklin ; au contraire, les petites propriétés de l'autre côté de la rue (voir le plan cadastral de 1839) font plutôt penser à de modestes maisons bourgeoises, comme celles citées par DISCHERT, *Festung*, p. 86, 90 (maisons n° 15 et 17).

(103) Mais le terme "*arcas episcopi*" (châteaux de l'évêque) ne viendrait-il pas d'une confusion avec l'ensemble formé par le "Vieux château" (ancienne demeure des Reich) et le "Château neuf" (aile du XVIIIe siècle) ? On ne sait rien d'un troisième château près de l'*Obertor*.

(104) *Dossier d'Inventaire Benfeld et Ann. Quatre Cantons*, 1990, fig. 36 p. 61.

(105) L. PFLEGER, *Die elsässische Pfarrei*, Strasbourg, 1936, p. 28, 65 ; A. BRÜCKNER, *Regesta Alsatie medii aevi* (496-918), Strasbourg-Zurich, 1949, p. 116 n° 193 : "*in Beneveldim basilicam sanctorum Sixti et Laurentii cum duabus hubis et omnem decimationem earum, quae illis subditae videntur...*"

(106) A.F.A., n° 106 : Louis, comte d'Oettingen, landgrave de Basse-Alsace, inféodé à Walter von der Dicke et à Peter von Andlau entre autres la dime laïque de Benfeld, en tant que fief du landgraviat, 1352 ; voir aussi n° 159 (1434 et confirmations ultérieures) et n° 226 (1491) ; J. REST, "Archivalien des gräflich von Andlauwschen Archivs in Freiburg i. Br.", dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, t. 63, 1909, p. m24 n° 38 (1352), p. m32 n° 98 (1434), p. m41 n° 199 (1491) ; H. d'ANDLAU-HOMBURG, *Le livre d'histoire d'une famille d'Alsace*, t.I, Colmar, 1972, p.90-92, 193.

(107) Voir DISCHERT, *Die Festung Benfeld*, p. 9, 181.

(108) A.F.A., n° 1009 (registre in-f°), *Inventaire des biens meubles possédés par indivis entre les différentes branches de la famille d'Andlau*, commencé le 25 frimaire 7e année (15.12.1798), paragr. 60.

(109) Cette ferme ne semble signalée que par B. METZ, "La construction...", 1994, art. cité, p. 58. Ce pourrait être la parcelle n° 434 du cadastre de 1839, enclavée de tous côtés.

(110) PFLEGER, *Die elsässische Pfarrei*, 1936, p. 278 (*dos ecclesiae, Widem, Wittum*) ; F.-J. HIMLY, *Dictionnaire ancien alsacien-français*, Strasbourg, 1983, p. 258, s. v. "Widemehof".

(111) Plan d'Oberlin (voir notre fig. 4), "E. Rossmühlen... von der herrschaft erkaufft".

(112) A.D.B.R., G 1261, lettre de l'évêque Guillaume Egon, 28.2.1696 : "dass von der ruinirten rossmühl seith dem schwedischen Krieg nicht einen nutzen gezogen" ; le terrain mesurait 41 x 62 pieds.

(113) Document cité ci-dessus, note 24. Selon cet inventaire, le moulin aux chevaux était situé "au jardin de la maison de l'officier".

(114) D'après les plans des fortifications établis durant la première moitié du XVII^e siècle, le canal du Mühlbach, dans son tracé actuel, n'existait pas encore (J.-Ph. MEYER, "Les fortifications bastionnées de la ville de Benfeld d'après les plans anciens", dans *Annuaire Quatre Cantons*, t. 4, 1986, p. 45-55 [fig. 4 à 10]). L'ancien moulin, proche du Mühlörlein (DISCHERT, *Festung*, p. 128) ne pouvait se trouver à l'emplacement actuel. Sur la localisation du Mühlörlein : voir J.-Ph. MEYER et E. HAMM, "Le Hexenturm, tour d'angle des fortifications de Benfeld", dans *Annuaire... Quatre Cantons*, t. 8, 1990, p. 61 fig. 36 et p. 62, n° 20.

(115) Famille noble qui ne joua qu'un rôle restreint ; fiefs : voir A.D.B.R., G 721-727 ; Antoine de Lerchenfeld fut membre du Sénat de Strasbourg dans les années 1727-1734 (E. LEHR, *L'Alsace Noble*, t. 3, 1870, p. 365-368).

(116) A.D.B.R., G 1261, *Decretum Adjudicationis der Lerchenfeldischen Behausung*, 17.7.1694. La note relative à la vente (19.7.1694), qui suit ce texte, décrit le bien comme "derselben häuslich überlassene in der statt benfeld gelegene Lerchenfeldische behausung, hof und garthen, sampt all ubriger zugehörte, hievor der ramsteinische hof genandt". DISCHERT, 1987, p. 73 mentionne la cour des Ramstein, mais avec une localisation inexacte ; il existait plusieurs lignées dans cette famille (J. KINDLER von KNOBLOCH, *Das goldene Buch von Strassburg*, Wien, 1886, p. 253 ; B. METZ, "Ramstein, nobles de", dans *Nouv. Dict. de Biogr. Als.*, n° 30, 1997, p. 3079).

(117) Dans l'esquisse citée ci-dessus (note 6), nous avons identifié par erreur la maison achetée par Reich (le futur château) et la maison du bailliage. Mais les documents (entre autres celui du 17.8.1714, cité en note 99), montrent bien que la maison du sieur Reich - l'ancienne demeure des Lerchenfeld - est différente de la maison du bailliage. Voir la lettre d'André de Gaille, 17.12.1715 (A.D.B.R., G 1261) : "nous voulions faire entourer de pierres bornes le jardinet place appelée vulgairement le Plane dépendant du chasteau, pour icelles pierres bornes servir de séparation dudit ancien jardin et place du chasteau, d'avec le jardin dépendant en propre de la maison par luy (Reich de Platz) achetée des héritiers du deffunct sieur de Leichenfeld (sic)..."

(118) A.D.B.R., G 1261, première lettre de Feigenthal (fin août 1696).

(119) A.D.B.R., G 1261, document coté E, du 25.11.1711.

(120) A.D.B.R., G 1261, lettre de Reich, 17.8.1714.

(121) A.D.B.R., G 1261, contrat du 30.3.1712 conclu avec "Georg hueber von dornbiern veltkircher herrschaft". Lieu identifié par M. Antoine Kipp (rapport de fouilles de 1998).

(122) Reproduction du texte et du dessin dans le *Dossier d'Inventaire Benfeld*, déjà cité (en note 7).

(123) A.D.B.R., G 1261.

(124) A.D.B.R., G 1261, "Titres pour le château de Benfeld", 9.9.1762.

(125) Jean Wernher Reich von Platz (+ 1685 ?) eut pour successeur, comme grand-bailli, son fils François Ernest (+ vers 1734). L'un des enfants de celui-ci et de Maria Christina von Falkenberg, Joseph Zénobe R. v. P., apparaît comme grand-bailli de 1723 à 1731 (il mourut le 11 janv. 1732). Un frère de Joseph, Jean-Philippe, lui succéda apparemment comme grand-bailli de 1735 à 1759. Toutes ces informations nous ont été très aimablement fournies, sur la base de ses dépouillements du notariat de Benfeld (A.D.B.R., 6 E 3 II 8 et 9) et des comptes communaux de Matzenheim, par M. Antoine Kipp (Matzenheim), que nous remercions pour son extrême obligeance. C'est au début de 1761 que Joseph Hoffmann se présente au Grand Chapitre, en tant que nouveau grand-bailli, et prête serment (A.D.B.R., G 3448, f° 4 v°). Données lacunaires sur cette famille dans E. LEHR, *L'Alsace Noble*, t. 3,

1870, p. 14-15 ; E. SITZMANN, *Dict. de biogr. des hommes célèbres de l'Als.* (1910), rééd., Paris, 1973, t. II, p. 519 ; C. WOLFF, "Reich de Platz", dans *Nouv. dict. de biogr. als.*, n° 30, Strasbourg, 1997, p. 3125. Epitaphe de Joseph R. von P. (inconnu de ces ouvrages) insérée dans le mur de l'hôpital : N. NICKLES, *Das Spital von Benfeld und der alte Kirchturm daselbst*, Mulhouse, 1866, p. 6-7 ; DISCHERT, *Festung*, p. 154 ; *Dossier d'Inventaire Benfeld. Hôpital* : photo). Sur la position sociale et les moyens financiers des Reich, voir G. LIVET, *L'Intendance d'Alsace sous Louis XIV*, Paris, 1956, p. 734-735 (coût, particulièrement élevé, de la charge de grand bailli de Benfeld : 16000 livres, celle de grand veneur : 23000 livres).

(126) A.D.B.R., G 3450, protocoles du Grand Chapitre, 1763, f° 48 ; J.-D. LUDMANN, *Le palais Rohan de Strasbourg*, t. I, Strasbourg, 1979, p. 93. Sur la vente du 23.9.1761 à F.A. Lambrecht : A.D.B.R., G 1261.

(127) A.D.B.R., G 3450, protocoles de 1763, f° 48.

(128) A.D.B.R., G 951, acte du 4 août 1777.

(129) Ph.A. GRANDIDIER, *Nouvelles oeuvres inédites*, t. I, Colmar-Paris, 1897, p. 224 : "L'évêque y a aussi un château, bâti dans le X^e siècle, qui a été réparé et rendu habitable il y a une dizaine d'années." Apparemment l'estimable archiviste confondait-il - déjà - le château médiéval, qu'il connaissait par l'ouvrage de Schoepflin, avec la résidence qu'il avait sous les yeux.

(130) Ph.-X. HORRER, *Dictionnaire géographique, historique et politique de l'Alsace*, t. I, Strasbourg, 1787, p. 281.

(131) A.D.B.R., 1 G 37 (6), 25 pages. Bernhard Metz nous signale l'existence d'un inventaire de 1776 aux archives communales de Haguenau, JJ 206/1. Il s'agit apparemment du même document. Faute de temps, nous n'avons pu le consulter.

(132) Un appartement comprenait, selon l'usage du XVIII^e siècle, une chambre (éventuellement précédée d'une antichambre), un cabinet avec une table à écrire (on dirait aujourd'hui un bureau) et la garde-robe avec en général un lit (pour un domestique ?) et souvent une chaise percée.

(133) D'après le dessin de 1853, il doit s'agir en fait du troisième niveau, doté de fenêtres plus petites (?). En fait, le toit n'était pas mansardé.

(134) Le rédacteur passa selon toute apparence de l'étage du Vieux bâtiment, par le couloir surélevé, au-dessus de la galerie à trois arcades, directement à l'étage de la nouvelle aile, d'où il redescendit au rez-de-chaussée.

(135) A.C. Benfeld, petit dossier coté I-III-148, "Inventaire du château des Rohan" dont Mlle J. Roecker, auteur de la remise en ordre des archives, eut l'obligeance de nous communiquer une copie. Nous lui renouvelons nos remerciements.

(136) Même dossier (voir note précédente), lettre de l'Agent national du district de Benfeld, 3 prairial an 2 (22.5.1794) : "Je suis instruit... que dans le ci-devant château de ta commune, il existe quantité de glaces et trumeaux..."

(137) Même dossier, lettre du 26 fructidor an 2 (12.9.1794).

(138) M. Claude Lardinais nous avait fait connaître, dans une maison ancienne de la rue du Château, une belle commode, que la tradition dit originaire du château des Rohan.

(139) A.C. Benfeld, cote D-I-10, *Registre de correspondance*, an 2-1811, f° 256 v°, lettre au sous-préfet, 18.10.1810 avec historique des affectations successives du château.

(140) A.C. Benfeld, cote D-I-10, *Registre de correspondance*, an 2-1811, f° 128 v°, lettre du maire, 15 vendémiaire an 9 (7.10.1800).

(141) A.D.B.R., série O, Trav. comm., Benfeld, lettre du 13 germinal an 9 (3.4.1801).

(142) A.C. Benfeld, cote D-I-10, *Registre de correspondance*, an 2-1811, f° 160 v°.

(143) A.D.B.R., série O, Trav. comm., Benfeld, procès-verbal de visite, du 2^e jour complémentaire an 9 (19.9.1801) ; A.C. Benfeld, cote D-I-10, *Registre de correspondance*, an 2-1811, f° 165. Voir notre article, "Les tours-portes...", dans *Ann. Quatre Cantons*, t. 12, 1994, p. 49.

(144) A.D.B.R., série O, Trav. comm., Benfeld, lettre du receveur des droits d'enregistrement et des douanes de Benfeld, 12 messidor an 9 (1.7.1801) : le château "est composé de deux grands bâtiments situés l'un à côté de l'autre dans une cour spacieuse. L'un de ces bâtiments qu'on nomme le bâtiment neuf, a un rez-de-chaussée distribué en cuisines et salons, un étage et des mansardes qui offrent une infinité de logements, c'est ce bâtiment qui devrait servir de caserne. Le second bâtiment, nommé le vieux château, est

encore plus spacieux que le premier ; le rez-de-chaussée, le premier étage et les mansardes sont distribués en salles, salons et chambres, il y a de superbes greniers et de très bonnes caves. Pendant la guerre, on y avait établi un hôpital qui a causé des dégâts considérables... C'est sans doute ce dernier bâtiment qu'on demandait pour y établir des prisons..."

(145) A.C. Benfeld, cote D-I-10, *Registre de correspondance*, an 2-1811, f° 237 r° (lettre du 17.3.1806) : "le ci-devant château, qui jusqu'à présent faisait partie des domaines, a été mis à la disposition de S. E. le Ministre de la Guerre, pour servir d'ambulance aux militaires blessés retournant de l'Allemagne, en effet les réparations nécessaires pour cet établissement ont été effectuées dans ce bâtiment par le Génie, et tous achevées depuis quelques jours..." (lettre demandant deux chambres dans le nouveau bâtiment du château, pour recevoir le sellier du 12^e régiment de dragons, en cantonnement à Benfeld, afin qu'il y assure la confection de harnachements).

(146) *Ibid.*, f° 256 v°, lettre au sous-préfet, 18.10.1810. Parmi les dégradations dues aux militaires, une lettre cite l'enlèvement des "moutons et garnitures de deux cheminées françaises du bâtiment dit *Neubau* du ci-devant château de ce lieu pour le service du Génie (de la place de Sélestat)", vers le début de l'année 1806 (*ibid.*, f° 233 v°).

(147) A.D.B.R., 2 Q 123 ; copie dans B. PARENT, *Dossier d'Inventaire Benfeld. Centre de fermentation des tabacs*, 1979-1980, annexe 1, "Caisse d'amortissement. Décomptes d'acquéreurs" (documentation de M. Eichenlaub), vente, pour 8262 F, par contrat provisoire du 5.9.1811, "sous la dénomination de château de Benfeld".

(148) A. C. Benfeld, D-I-10, *Registre des délib.* du C.M., séance du 10.5.1821.

(149) Photocopie de l'ordonnance relative à l'achat (documentation de M. Eichenlaub), dans le *Doss. d'Inv. Benfeld. Centre de fermentation...*, déjà cité (en note 7).

(150) Bibl. nat. de France, Paris, ms. fr. n° 11471, J.-S. de CHEVERRY, *Histoire d'Alsace* (1842-1851), p. 152, à propos de Benfeld : "Son château même ne se distingue plus des maisons particulières..."

(151) Photocopie de la pétition des habitants de Benfeld, du 14.6.1848 (documentation de M. Eichenlaub), dans le *Doss. d'Inv. Benfeld. Centre de fermentation...*, déjà cité.

(152) "Procès-verbal de pose de première pierre", reprod. dans l'article "Visitez Benfeld, ses monuments, ses rues pittoresques, son Magasin de Tabac", 3 p., sans nom d'auteur, sans réf. (peu avant 1980) ; photocopie dans le *Doss. d'Inv. Benfeld. Centre de fermentation...* (cité ci-dessus, en note 7) : "Magasin de Tabacs... dont le projet a été dressé le 15 septembre 1847". Selon le texte de cet article, ce document est conservé aux A.D.B.R.

(153) N. GUERIN, *Statistique agricole du canton de Benfeld*, Strasbourg, s.d. (vers 1862) (ouvrage conservé à la mairie ; merci à Mlle J. Roecker, qui nous l'a fait connaître, et nous a communiqué une série de photocopies, p. 83. La légende ajoutée (en 1853 ou peu après) au dessin des A.D.B.R., cote 2 I 20, tiroir 13 indique : "l'architecte de la régie était André Weyer". L'article "Visitez Benfeld, ses monuments...", cité plus haut, précise : "cette construction est l'oeuvre de l'architecte Weyer Jean-André, auteur du projet, et d'Eugène Rolland, Ingénieur-inspecteur des constructions qui fut nommé en 1861 Directeur général des Manufactures de Tabacs". Th. RIEGER, *Strasbourg 2000 ans d'art et d'histoire*, Strasbourg, 1987, p. 97 mentionne J.-A. Weyer (1805-1865) ainsi que ses autres réalisations.

(154) Lithographie "Inauguration de la pose de la première pierre du Magasin des Tabacs à Benfeld le 18 Octobre 1853", conservée dans la salle du Conseil municipal, à la mairie de Benfeld, et reprod. dans l'article "Visitez Benfeld, ses monuments...", déjà cité. Durant les travaux, la cave du Vieux château servit de forge (*Festschrift zum II. Musik-Wettstreit*, publ. par l'Elsässischer Kathol. Jünglings- und Männervereine zu Benfeld, s.l., 1907, p. 34 ; DISCHERT, 1987, p. 47).

(155) N. GUERIN, *Statistique agricole du canton de Benfeld*, ouvr. cité, p. 83.

(156) A ce sujet : *Dossier d'Inventaire Benfeld, Centre de fermentation...*, par B. PARENT, déjà cité (ci-dessus, note 7), comprenant des photos sur l'exploitation du Magasin, et des relevés, par Froment, 1919 (des relevés nous ont également été montrés à la mairie).

(157) *Festschrift...* 1907, ouvr. cité, p. 34 (parle de bâtiments inhabités) ; DISCHERT, *Festung*, p. 184 ; du même, 1987, p. 47.

(158) "Faits saillants survenus depuis 1870 dans l'historique du Magasin de Benfeld" : "Après 1871, durant l'annexion, le Magasin fut loué par les domaines allemands à un négociant en tabacs en feuilles et à trois fabricants qui y faisaient fermenter les tabacs achetés dans la région. En 1918, quelques mois après la fin des hostilités, un incendie se déclara dans les combles et ravagea la toiture et une grande partie des étages. Après le retour de l'Alsace à la France, le Magasin fut repris dans cet état par la S.E.I.T.A. et reconstruit dans son état actuel (tuiles mécaniques rouges remplaçant les anciennes ardoises et poutres en béton armé d'aspect bien différent de celles en chêne massif brûlées dans l'incendie : l'architecture extérieure n'a pas souffert dans son aspect demeuré identique à quelques détails près). Un peu après la libération de la ville par les troupes françaises, le Magasin eut à subir, lors d'un essai de contre-attaque, comme d'ailleurs une grande partie de la ville, un feu nourri d'artillerie qui en ravagea toutes les faces, sauf celle tournée au nord-ouest (7 janvier 1945 à 12 heures). Les trous béants laissés par les murs furent colmatés avec des briques et du ciment grâce au dévouement et à l'initiative de M. Goerung, chef d'atelier principal. Depuis, aucune réparation n'a été faite et le Magasin garde son faciès mutilé..." (texte envoyé par l'Entrepouseur de Benfeld, le 23.8.1956, au Directeur de la culture et des Magasins de Strasbourg, S.E.I.T.A. ; photocopie dans *Doss. d'Inv.*).

(159) D. TOURSEL-HARSTER, J.-P. BECK, G. BRONNER, *Dictionnaire des monuments historiques d'Alsace*, Strasbourg, 1995, p. 43, 45.

(160) Nombreux articles, notamment dans le journal *Dernières nouvelles d'Alsace*, éd. de Sélestat, 13.7.1989, 1.2.1991, 31.12.1997.

(161) Photo dans *Dossier d'Inventaire Benfeld* (classeur n° 1) ; MEYER, HAMM, "Le Hexenturm...", 1990, fig. 36 p. 61.

(162) *Theatrum Europaeum*, t. II, pl. après p. 638 (avec le titre exact : *Historische Chronick oder Wahrhafte Beschreibung aller vornehmen und denckwürdigen Geschichten so sich hin und wider in der Welt von Anno Christi 1629 bis uff das Jahr 1633 zugetragen...*, Beschrieben durch M. Iohannem Philippum ABELINUM..., Frankfurt am Mayn, 1633). Voir à ce sujet notre article "Les fortifications bastionnées de la ville de Benfeld d'après les plans anciens", dans *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 4, 1986, p. 45-55 (p. 46-48).

(163) J.D. SCHOEPLIN, *Alsatia illustrata*, t. II, Mannheim, 1761, pl. h. t. : gravure intitulée "Benfelda nova".

(164) Cette tourelle, bien identifiable sur la gravure de 1633, comportait à ce moment-là une flèche aigüe.

(165) Datation proposée, pour les pignons à redents, par M.-Ph. SCHEURER, B. PARENT, R. LEHNI, *Canton de Sélestat*, Illkirch, 1994 (*Inv. gén.*, coll. *Images du patrimoine*, n° 138), p. 88 à propos des exemples de Sélestat. A Benfeld, ce type de pignon apparaît à la maison n° 1, place de la République, en face de l'hôtel de ville, peut-être du XVe siècle, pour B. PARENT, R. LEHNI, *Inv. gén. Canton de Benfeld*, Mulhouse, 1986 (coll. *Images du patrimoine*, n° 19), p. 12. L'aile ancienne de la maison de l'Oeuvre Notre-Dame, à Strasbourg, avec ce type de pignon, date de 1347. Maxime Werlé, archéologue, bon connaisseur de l'architecture civile de Strasbourg, nous indique qu'aucun exemple de mur-pignon à redents ne semble attesté dans cette ville au XVI^e siècle, alors que plusieurs le sont au siècle précédent. Qu'il soit remercié ici pour ces précisions ! Les redents indiqueraient donc une origine antérieure à la Renaissance, qui produisit, à Benfeld, les élégants pignons chantournés de l'ancien hôpital (1625).

(166) Les pignons à redents d'époques tardives (XVII^e-XVIII^e siècles) semblent toujours surmonter des pignons coupe-feu, séparant deux segments de toiture, et non pas des murs-pignons à l'extrémité des bâtiments. Pour ces derniers, on préfère des formules plus au goût du jour, ou de simples croupes. Exemples de pignons coupe-feu à redents : bâtiments des XVII^e-XVIII^e siècles de la chartreuse de Molsheim (J.-Ph. MEYER, A. SCHMITT, "Les bâtiments de la chartreuse de Molsheim", dans *Ann. Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Molsheim*, 1988, fig. 8, 119, 125, 128) ; ancienne poste aux chevaux de Benfeld (XVIII^e siècle) ; collège des Jésuites, au sud de l'église Sainte-Foy de Sélestat ; bâtiments conventuels du Mont Sainte-Odile (P. AHNE, *Visages romantiques de l'Alsace*, 2^e éd., Strasbourg, 1984, p. 176, fig.).

(167) Rapport d'E. HAMM, 1998. Les fouilleurs n'ont pu dégager l'extrémité sud-est, qui est située sous la rue. Ajoutons que de ce côté, au contact de la grange, étaient aménagés des latrines, citées par un texte (légende du plan du château, A.D.B.R., 2 Q 123, paragr. AA).

(168) Carte postale "Benfeld i. E. Schlossgasse" (collection de M. Eric Mayer, Benfeld).

(169) A.D.B.R., G 1261, première lettre de Feigenthal (fin août 1696) : "dessen basse cour in welcher die stallungen, remisen und dergleichen zugehörungen sich new gebawen befinden".

(170) Local servant à la conservation de la glace recueillie durant l'hiver - élément de confort indispensable à un château du XVIII^e siècle (E. von PAPPENHEIM, art. "Eiskeller", dans *Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte*, t. IV, Stuttgart, 1958, col. 1173-1181).

(171) Selon l'identification proposée par DISCHERT, *Festung*, p. 7-8.

(172) A.D.B.R., G 1261, lettre de F.J. Jaigu, 3 juillet 1713.

(173) Le chemin est l'actuelle rue Rohan, au-delà de l'ancien *Stadtgraben* (fossé des fortifications bastionnées, qui fut comblé dans les années soixante de notre siècle).

(174) A.D.B.R., G 1261, attestation de dispense délivrée par le receveur du bailliage de Benfeld, 29.1.1721 (accompagne l'acte promulgué par l'évêque Armand-Gaston de Rohan, du 7.12.1717, accordant aux habitants l'usage des terrains des anciennes fortifications, notamment en tant que jardins, contre versement d'un cens.

(175) En arrière de la maison n° 8, rue du Château (propr. Joachim).

(176) DISCHERT, *Festung*, p. 186-188 ; du même, *Benfeld, grosse und kleine Geschichte*, fig. p. 48-49 ; maison étudiée dans le *Dossier d'Inventaire Benfeld*.

(177) Désignation *Schlossgarten*, que porte le grand pré ou verger au fond de la rue du Rempart - partie formant impasse, à côté du n° 10 de cette rue (désignation que nous connaissons grâce à Mlle Joachim, propriétaire de ce pré). Voir aussi DISCHERT, 1987, p. 47. Ce terrain dépendait du château, d'après le plan de 1836.

(178) Il s'agit de la belle maison du XVI^e siècle, en pierre de taille, n° 12, rue Clemenceau. Hélas, en dépit de la légende, l'existence du "souterrain", qui aurait relié le château à la cave de cette maison (une allusion chez DISCHERT, *Festung*, p. 189), n'est confirmée par aucun indice concret ; on peut le constater facilement depuis cette cave, que nous avons visitée grâce à l'obligeance de la propriétaire, Mme Lévy.

(179) Cette tradition nous avait été donnée comme digne de foi par Théodore Runnenburger, aujourd'hui décédé, originaire de Benfeld.

(180) Un récit analogue, également à propos d'un Rohan, s'est d'ailleurs transmis jusqu'à nos jours à Mutzig, autre résidence épiscopale : voir J.-Ph. MEYER, A. SCHMITT, "Le couvent des Récollets de Mutzig-Hermolsheim et ses bâtiments", dans *Annuaire de la Société d'histoire de Mutzig*, t. 8, 1984, p. 65 et p. 74 n. 39.

(181) Grande clef exposée dans une vitrine, à l'étage de la mairie, avec l'étiquette manuscrite : "Clef provenant du château de Rohan de Benfeld (régie de tabac). Mr H. [Hyppolyte] Kieffer possédait la clef depuis la démolition du château (aux environs de 1850) et l'a donnée à Mr F. Nicklès et celui-ci à E. Dischert".

(182) Sur le blason du landgraviat, voir SCHÖPFLIN-RAVE-NEZ, *Als. ill.*, t. IV, p. 317-318 et pl. LIV-LV.

(183) Garage au n° 8 de cette rue. Sur ce fragment : P. MARBACH, "L'écusson épiscopal", dans *Stubbehansel. Bulletin municipal d'information*, n° 43, juin 1996, p. 4-5 avec photo et dessin.

(184) Nous devons ces précisions à Théodore Runnenburger, de Benfeld, qui avait pu pénétrer dans ce "souterrain" avant la guerre de 1939. M. Jean Joachim a eu l'amabilité de nous montrer la face externe de sa voûte, affleurant dans le jardin de sa propriété (8, rue du Château). Cet égout, certainement tardif (contemporain des cuisines du *château de plaisance* ?), se jetait apparemment dans une autre galerie ou conduit, sous la rue du Premier Décembre ; elle fut mise à jour il y a plusieurs dizaines d'années devant la maison n° 1, rue du 1^{er} Décembre (boulangerie Jaeger). On peut penser que ce collecteur d'égout se déversait près du *Niedertor* dans le fossé d'enceinte (*Stadtgraben*), comblé vers 1960/70.

(185) Indications très obligeamment fournies par Mlle Joachim, de Benfeld, que nous remercions ici.

(186) GUERIN, *Statistique agricole du canton de Benfeld*, ouvr. cité, p. 83 : écusson situé alors, selon lui, "dans l'axe de la rue du château". Voir DISCHERT, 1987, fig. p. 48-49, dessin "*Ende der Schlossgasse* (1875)" avec aspect du blason certes inexact ; Eugène Dischert (+ 8.2.1955) naquit le 23.9.1875. Il s'agit donc d'une vue "restituée", postérieure au percement de la rue du Château en 1879, même si elle pourrait renfermer de vagues souvenirs d'enfance.

(187) Lettre de N. NICKLES, du 2.5.1863, insérée dans l'*Inventaire ms. des collections de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace* (= inventaire du Musée archéologique à Strasbourg, conservé dans ce même musée), sous le n° 19828.

(188) A.D.B.R., série T, carton 1, lettre de Spach, président de la Société, au préfet, du 7.7.1863 ; *Bulletin de la Soc. p. la conserv. des mon. hist. d'Als.*, 2^e s., t. 2, 1863, P. V. (6.7.1863), p. 53-54, 74.

(189) *Bull. de la Soc. p. la conserv. des mon. hist. d'Als.*, 2^e s., t. 2, 1864, P. V. (5.10.1863), p. 86.

(190) Strasbourg, Musée archéologique, *Inv. ms. des collections...* (voir ci-dessus), n° 19828 et 19764 (dessin). Nous devons cette reproduction à l'obligeance de Mlle Bernadette Schnitzler, Conservateur du Musée archéologique, à qui nous exprimons nos bien vifs remerciements pour son aide.

(191) *Inv. ms. des collections...* (voir ci-dessus), n° 19483 : "*Log im alten Bestand [des Museums] ohne Nummer. Im Februar 1917 inventarisiert.*"

(192) *Ibid.*, n° 19764 ; GUERIN, ouvr. cité, p. 84, avec une longue notice de M. MULLER.

(193) DISCHERT, *Die Festung Benfeld*, p. 20-21.

(194) Comme a bien voulu nous l'indiquer M. Claude Lardinais, de Benfeld.

(195) Puits du *Bruderhof*, 1464, à l'emplacement du cloître de la cathédrale ; autre puits, 2, rue du Vieux-Marché-aux-Poissons (A. MORLEY, *Regards sur Strasbourg*, Str., 1997, p. 90 avec ill.) ; à Benfeld, puits situé face à la Caisse d'Epargne (*Inv. gén. Canton de Benfeld*, 1986, fig. p. 7).

(196) Conservé à la mairie. Photo dans le *Dossier d'Inventaire Benfeld* ; MEYER, HAMM, "Le Hexenturm...", 1990, fig. 36 p. 61.

(197) J.P. KINTZ, *Paroisses et communes de France. Bas-Rhin*, Paris, 1977, p. 95 : au XVIII^e s., population oscillant entre 117 feux en 1720 (env. 600 hab.) et 164 feux en 1760 (près de 800 hab.), chiffre ramené à 118 feux en 1766.

ANNEXE

Expertise du vieux château, 1696

Archives départementales du Bas-Rhin, G 1261

Cette expertise fut réalisée le 29 août 1696 par le greffier Franz Feigenthal et Jacob Staudacherst, architecte de la ville de Strasbourg ; les dimensions sont donc vraisemblablement indiquées en pieds de ville strasbourgeois (1 pied = 0,2891 m). Le tableau se lit comme suit :

- la première colonne de chiffres (Pfund, Schilling) estime la valeur de blocs de pierre déjà disparus à ce moment-là ;

- la seconde colonne de chiffres (Pfd., Sch.) donne la valeur des éléments de pierre de taille encore en place à cette même date ;

- dans une troisième colonne figurent les notes ajoutées par le sieur Feigenthal lors de sa seconde visite ; il indique notamment par le signe [o] que l'élément correspondant, encore intact le 29 août, avait disparu depuis lors.

Pour faciliter l'utilisation de ce document, nous avons numéroté grâce aux lettres (a) à (j) les façades qui sont décrites dans les paragraphes successifs. Notre croquis fig. 6a propose une localisation (hypothétique) de ces façades. Feigenthal semble les décrire de haut en bas.

**Specification
des ahn dem schloss zue Benfelden noch
befindlichen gehawener steinwerkh den 29ten Aug. 1696**

**Ahn der face mit 2 gäblen
so in den schlossgarthen sihet (a)**

- Befindet sich 3 ganze und ein halb fenster gestell doppelt, ad 5 schueh
hoch und 5 schueh weit, aestimirt dem geringsten preis nach den schueh
ad 3 groschen 11 Pfd. 4 Sch. [o]

Face der Einfahrt gegen den drachen thurn (b)

- 4 fenster ad 6 et 5 schueh so ausgebrochen 18 Pfd.
- das steinwerkh am grossen einfahrts thor aestimirt ad 10 Pfd. [H. Schäckh]

Inwendige face neben dem schneckhen (c)

- ein klein fenster ad 3 et 2 1/2 schueh. 1 Pfd. 8 Sch. [o]
- ein grosses ad 5 et 4 schueh 3 Pfd. [o]
- ein halb fenster ad 6 et 5 1 Pfd. 5 Sch. [o]
- ein halb ausgebrochen ad 6 et 5 1 Pfd. 5 Sch.
- ein ganz ad 6 et 5 ausgebrochen 3 Pfd.
- ein thür ad 7 et 4 ausgebrochen 7 Pfd. 9 Sch.
- ein halber thür ad 7 et 3 3 Pfd. 6 Sch.
- ein klein fenster ad 3 et 3 1 Pfd. 8 Sch. [o]
- ein gross fenster ad 5 et 4 3 Pfd. [o]
- ein fenster ad 6 et 5 2 Pfd. 7 Sch. [o]
- ahn kanthen 1 Pfd.
- zwey fenster so ausgebrochen ad 6 et 5 6 Pfd.
- ein grosser schwibbogen 9 Pfd. [steht noch]

Face gegen dem statt thor (d)

- ein fenster ad 5 et 5 ausgebrochen 3 Pfd. 3 Sch.
- 2 thürgestell ad 7 et 3 1/2 ausgebrochen 7 Pfd. 2 Sch.
- ein fenster ad 4 et 4 ausgebrochen 3 Pfd.
- ein fenster ad 6 et 5 ausgebrochen 3 Pfd. 6 Sch.
- 2 fenster ad 5 et 4 et 6 ad 5 6 Pfd. 6 Sch. [o]

Face gegen dem Wähl (e)

- ein fenster ad 4 et 3 ausgebrochen 2 Pfd. 4 Sch.
- ein schmahl fenster ad 3 et 3 begriffen (?) 2 Pfd.
- drey ausgebrochene thürgestell. 9 Pfd. 6 Sch.
- ein thür ad 6 1/2 et 4 ausgebrochen 3 Pfd. 6 Sch.
- ein fenster in [der] ringmauer 2 Pfd.

Face gegen die Ill (f)

- 2 ausgebrochene fenster ad 5 et 4 6 Pfd. 9 sch.
- ein ausgebrochen thürgestell ad 6 1/2 et 3 3 Pfd. 3 Sch.

Im schneckhen thurm (g)

- 115 stafflen ad 1 Pfd. thun 115 Pfd. [manquiren 45]
- 5 fenster ad 4 et 2 10 Pfd. 7 Sch. [o]
- 3 solche so ausgebrochen 8 Pfd. 4 Sch.
- knöpf fahnen sambt eisern stangen, ziegel und holzwerkh 10 Pfd. 5 Sch.

In der ringmaur gegen dem drachen thurn (h)

- ein fenster ad 5 et 5 3 Pfd. 3 Sch. [o]
- ein solches so ausgebrochen 3 Pfd. 6 Sch.
- ein thür gestell ad 6 1/2 et 4 ausgebrochen 3 Pfd. 3 Sch.
- ferner ein thür ad 6 et 4 3 Pfd. 3 Sch.

In dem vier eckhigen thurn ufem Wahl (i)

- 2 thüren ad 6 1/2 et 5 6 Pfd. 8 Sch. [o]
- 3 fenster gestell 7 Pfd. [o]
- ein fenster gestell ad 5 et 4 1/2 3 Pfd.
- grosse port in keller 10 Pfd. [noch dah]

Inwendige thüren im zwerrckhaw (j)

- ein thürgewandt und banckh 1 Pfd. 8 Sch.
- derselben gewandt und sturz so ausgebrochen 1 Pfd. 8 Sch.
- 8 thürgestell a 6 et 3 1/2 28 Pfd.
- die vom schneckhen portal abgenommene Säulen und steinwerkh 8 Pfd.
- noch vorhandene banckh und sturz 4 Pfd. [manq. sturz]

Quader so aus dem fundament gebrochen

- 24 schueh lang ad 2 1/2 hoch 60 schueh so noch vorhanden	39 Pfd. 3 Sch.	9 Pfd.	[heut 2/3 hinweckh H. Reich]
- 262 hoch so ausgebrochen			

Canal stuckh

- 12 schueh so ausgebrochen	2 Pfd. 5 Sch.	8 Sch.	
- 4 schueh so noch vorhanden		2 Pfd.	[o] [H. Schäckh]
- ein wasserstein		10 Pfd. 2 Sch.	
- 34 kápfer		10 Pfd. 6 Sch.	[manq. 7]
- 53 kapfer		15 Pfd.	
- 5 grosse steinere Wapen			
- 1080 schueh quader ahn dem bruckhpfeiler und sonsten hin und wider hinweckh gebrochen	150 Pfd.		
- quader und welke stückhen im graben ausgebrochen, 200 schueh ad 6 schueh hoch und 2 ad 3 schueh breith	120 Pfd.		
- im alten schloss befinden sich noch bey 500 claffter maurwerckh, bestehend meistens aus gebakhenen steinen deren 160 uf einfach claffter gerechnet aestimirt ad 5 Sch		1449 Pfd.	
- die Materialien ahn dem hinweckhgebrochenen haus ex aequo et bono nach ahnleithung der grösse des platzes aestimirt ad	550 Pfd.		
	1009 Pfd. 1 Sch.	1716 Pfd. 5 Sch.	

Nach ahnleithung des grundtrisses haltet der schloss- oder amtsgarthen ahn grundt und boden	20250 schueh
Der plan	28517 schueh
Der Platz worauf das alte schloss stehet, so viel innerhalb der Ringmaueren befunden	3668 schueh
Die beede mit kalckhsteinen gepflästerte geweste weege uff dem plan ahn lesen steinen	132 klafter.